Équilibres

Elsa Valax
Mémoire de Projet de fin d'étude
2019-20
ENSA Paris-Malaquais

Dans les altitudes des Pyrénées ariègeoises coexistent deux pratiques de la montagne : **la randonné**e et **les activités pastorales.**

D'une part, les activités pastorales ont amené les bergers à construire des hébergements saisonniers sur les territoires d'estives. Ces **constructions vernaculaires** rythment encore aujourd'hui les sentiers et sont utilisées par les bergers comme par les randonneurs. Cependant, elles n'offrent plus le confort minimal aux **bergers** et le besoin d'équipements pastoraux s'est accentué depuis le regain d'intérêt du pastoralisme.

D'autre part, les activités touristiques se sont développées accompagnées par la construction de refuges qui accueillent des dizaines de **randonneurs** chaque nuit. La fréquentation ne cesse d'augmenter et **risque de déséquilibrer le milieu à cause de comportements inadéquats** (campings sauvages, feux de camps…) ce qui inquiète au niveau local, régional et international.

Enfin au croisement de ces deux pratiques se trouvent des **conflits d'usages importants**. Afin de comprendre quelles pourraient être les interventions qui permettraient un équilibre entre les différentes pratiques de la montagne, nous verrons dans ce mémoire les spécificités des étangs des Rabassoles, les origines des constructions vernaculaires et mon point de vue sur la pratique de la montagne en tant que locale, randonneuse et architecte.

ENTRER EN PAYSAGE, LE TEMPS D'UNE JOURNÉE D'HIVER

Sur la route du Col de Pailhères

Point de départ

Je connais la randonnée des Rabassoles qui mène aux étangs éponymes depuis mon enfance mais jamais je ne l'avais faite en hiver. Alors, en janvier dernier, je suis partie à la redécouverte de cette randonnée, de ses cols, de ses crêtes, de ses pics et de ses lacs.

Chemins entre village et pâturages

Depuis le village d'Ax-les-Thermes je me suis dirigée vers la vallée d'Ascou direction le Col de Pailhères culminant à 2001 mètres d'altitude. Je suis passée devant les granges et les maisons de pierre du village d'Ascou, puis devant celles de Goulours où je longe le lac gelé. J'aperçois le gîte de la Forge d'Ascou. Quelques jours auparavant, René de l'association des Amis des chemins d'Ax et du Patrimoine, m'y a offert un verre sur la terrasse tout en me montrant les chemins qui liaient Ax-les-Thermes et Ascou au XIXe siècle.

Au delà des stations de ski

Une dizaine de virages plus tard, je dépasse lentement la station de ski d'Ascou-Pailhères. Les skieurs se préparent à l'arrière de leurs voitures le coffre grand ouvert.

Hiver

La neige commence à apparaître sur la route, je ralentis, prudente. Je m'engage sur ces routes en lacets si caractéristiques des paysages de montagne. Après la dernière courbe, j'aperçois la maison de la famille Poussard. Je me rappelle de Claire, arrivée dans ma classe au milieu du primaire qui descendait avec ses frères en traineau ou en moto neige pour aller jusqu'à

Routes fermées l'hiver

la station de ski où le bus scolaire les attend. Je dépasse leur maison et je me gare devant les chalets. Je ne peux pas avancer plus, la route n'est pas déneigée.

Je prends mes raquettes et commence à marcher. Il est 11h.

Les cols

Cols, étangs, pics

En face de moi, s'élève le fameux Pic du Tarbésou, tout blanc. Depuis la vallée, on l'aperçoit souvent et il y semble si imposant du haut de ses 2354m. À ses pieds, il paraît plus petit. En descendant mon regard sur la crête du pic, j'aperçois le col de la Coumeille de l'Ours : mon objectif. Je sais qu'en contre-bas m'attendent les trois étangs des Rabassoles.

Vallées, cairns

À l'Est, s'étend le plateau du col de Pailhères qui monte lentement avant de tomber dans la vallée du Donezan. Une série de cairns se suivent avant de se jeter dans ce vide. Autrefois, ils servaient de repères aux facteurs, seuls valeureux montagnards qui osaient s'aventurer sous la neige et le brouillard à la traversée du col.

Cabanes

Enfin, je discerne la silhouette de l'ancienne cabane pastorale du col de Pailhères, habitée par les bergers, squattée et taguée par d'autres, appropriée par les animaux et à l'état de ruines aujourd'hui. Ces cabanes sont la preuve d'une activité pastorale passée. Si aujourd'hui, rencontrer un berger est plus rare, ils habitent toujours la montagne. On voit leurs troupeaux et leurs cabanes, parfois ouvertes. Les bergers ils y vivent et les font vivre. Elles rythment une randonnée de la même manière qu'elles rythment le métier de berger. Elles sont l'abri, le repère et la curiosité du randonneur et de l'architecte qui observent ce monde du pastoralisme parallèle au leur.

Pastoralisme, Bergers

Histoires de neiges

Pins, Neiges, Traces, Raquettes

Je reconnais aux petits pins à crochets la zone d'estive où les vaches nous fixent du regard en été, aussi attentives à nos mouvements que nous aux leurs. Aujourd'hui, entre ces pins, la neige fraîchement tombée nous raconte l'histoire des jours passés. Des empreintes d'animaux sont identifiables mais jamais autant que celles laissées par les hommes. Les impacts de boules de neige tassée sur les troncs témoignent d'une bataille, tout comme les igloos et les bonhommes qui révèlent le passage récent de familles. Les marques les plus imposantes sont celles dessinées par les groupes de raquettistes. Il me sera facile de suivre leurs traces denses et profondes pour arriver jusqu'au col.

Vent, types de neige, glace

Des congères forment des collines et derrière chaque sapin, un petit amas de flocons longs se dresse. Je sens sous mon poids la raquette s'enfoncer dans d'un son grave, doux et apaisant, témoignant d'une neige légère, accumulée sous l'effet du vent. Quelques mètres plus tard, le son devient aigu, grinçant, lorsque mes crampons rencontrent une surface dure, et glacée, dévoilée par le vent.

Se perdre pour mieux se retrouver

Balises

Je reprends ma route, guidée par une balise : une petite trace de peinture blanche et rouge sur le tronc d'un pin, signe du chemin à suivre. Je marche et j'aperçois une flèche en bois plantée en haut d'une côte. J'hésite à suivre cette direction : les traces de raquettes se divisent. Je décide de monter.

Cartes

Essoufflée, je lis « Pic de Tarbésou ». J'interroge la carte IGN, ici plusieurs chemins sont effectivement possibles. Je ne suis pas exactement sur celui que je voulais emprunter mais les traces continuent alors je décide de les suivre. Je passe un

premier vallon, puis un deuxième. Les traces sont de plus en plus confuses et l'air se réchauffe. Je suis inquiète de ne pas savoir distinguer dans la neige fondue les traces de raquettes ramollies.

Effort, bien-être, climat

Après 1h30 de marche, je sens la fatigue, l'essoufflement et la faim. Je m'installe pour manger à l'abri du vent. Le soleil est chaud pour un mois de janvier.

Marcher pour vivre

En mangeant, je vois quelqu'un passer en raquette un peu plus bas. Je descends à sa rencontre. Je comprends que je marche au-dessus d'un petit ruisseau. Je vois des trous dans la neige et je devine le son de l'eau. Je regarde ma carte et je me situe enfin précisément. Le temps d'arriver en bas, le randonneur avait disparu.

Se perdre

Je prends alors le temps de regarder derrière moi. Lorsque la météo est clémente, la vue est bien dégagée et l'on voit d'où l'on vient et où l'on va. Les traces de raquettes zigzaguent entre les courbes de la montagne. Elles ne montent pas jusqu'à la Coumeille, elles tournent entre les sapins et les vallons, ne cherchant pas le pic mais plutôt le paysage, la ballade et sans doute du bon temps à partager. C'est peut-être ce qui fait le charme des Rabassoles : un lieu qui invite à partager un moment ensemble sans chercher la performance sportive.

Arpenter

Récompense de l'effort

Pendant ce temps, la dame que j'avais aperçue un peu plus tôt vient à ma rencontre. Elle décide de m'accompagner jusqu'au col de la Coumeille.

Rencontre, difficultés physiques

Nous arrivons en bas de la grande côte. Le chemin d'été est beaucoup trop raide pour y passer avec la neige. Nous observons ensemble les pentes et nous décidons de prendre d'abord le flanc nord du Tarbésou et de basculer sur la pente de la Coumeille au niveau d'une petite crête de sapin qui correspond à une arrête du pic. Lentement, en prenant soin de mettre nos pieds au bon endroit afin de limiter notre effort, nous atteignons les derniers sapins. La neige est molle, elle glisse sous nos pas. N'ayant pas pris de bâton et me voyant en difficulté face à l'inclinaison du sol, mon binôme m'en prête un. Dans un dernier effort, je me hisse sur le Col de la Coumeille de l'Ours. Il est 15h.

J'aperçois la chaîne des Pyrénées et ses cimes blanches. Mon souffle est coupé, par l'effort et par le paysage.

Arrivée, mérite de la montée

Émerveillée par cette vue, je reconnais les Pic de Baxouillade et du Roc Blanc d'où l'on peut arriver si l'on vient du Refuge d'En Beys et enfin, en contre-bas, paisible, les trois lacs blancs gelés et enneigés. Aussi petite que je me sens face à se paysage, un sentiment se crée en moi, immense.





Photo des étangs depuis le Col de la Coumeille de l'Ours, janvier 2020

INTRODUCTION

Ce travail concerne le territoire montagnard dans lequel j'ai grandi et raconte entre les lignes mon intérêt pour l'architecture issue de territoires ruraux et de savoirs locaux. Tout au long de mes études et mes voyages j'ai cherché ces architectures vernaculaires de la Colombie (mobilité étudiante et stages) à la Chine (projet 8 à l'ENSAPM). J'ai découvert des maisons traditionnelles en bambous, les constructions en terre, en bois… Ce travail est pour moi une manière de revenir à mes origines après ces années études et mener l'enquête dans nos régions et nos terres, pour trouver cette architecture vernaculaire qui m'intrigue et me fascine.

Dans ce mémoire, s'entrecroise deux analyses. L'une expose le territoire, les spécificités de cette montagne, son histoire et l'autre analyse expose **des témoignages et mon point de vue d'architecte directement lié à ma pratique de la montagne.**

Je vous souhaite une bonne lecture,

TRAVERSER LA MONTAGNE…

p.16 . . . par les sentiers des Rabassoles
p.24 . . . avec son corps et son regard
p.27 . . . au rythme des refuges

« On le sait, s'exprimant par des gestes, par des actes, l'expérience du paysage ne se réduit pas à la seule vue : elle implique aussi le corps ».

Martin de la Soudière

LES SENTIERS DES RABASSOLES

Ligne de partage des eaux

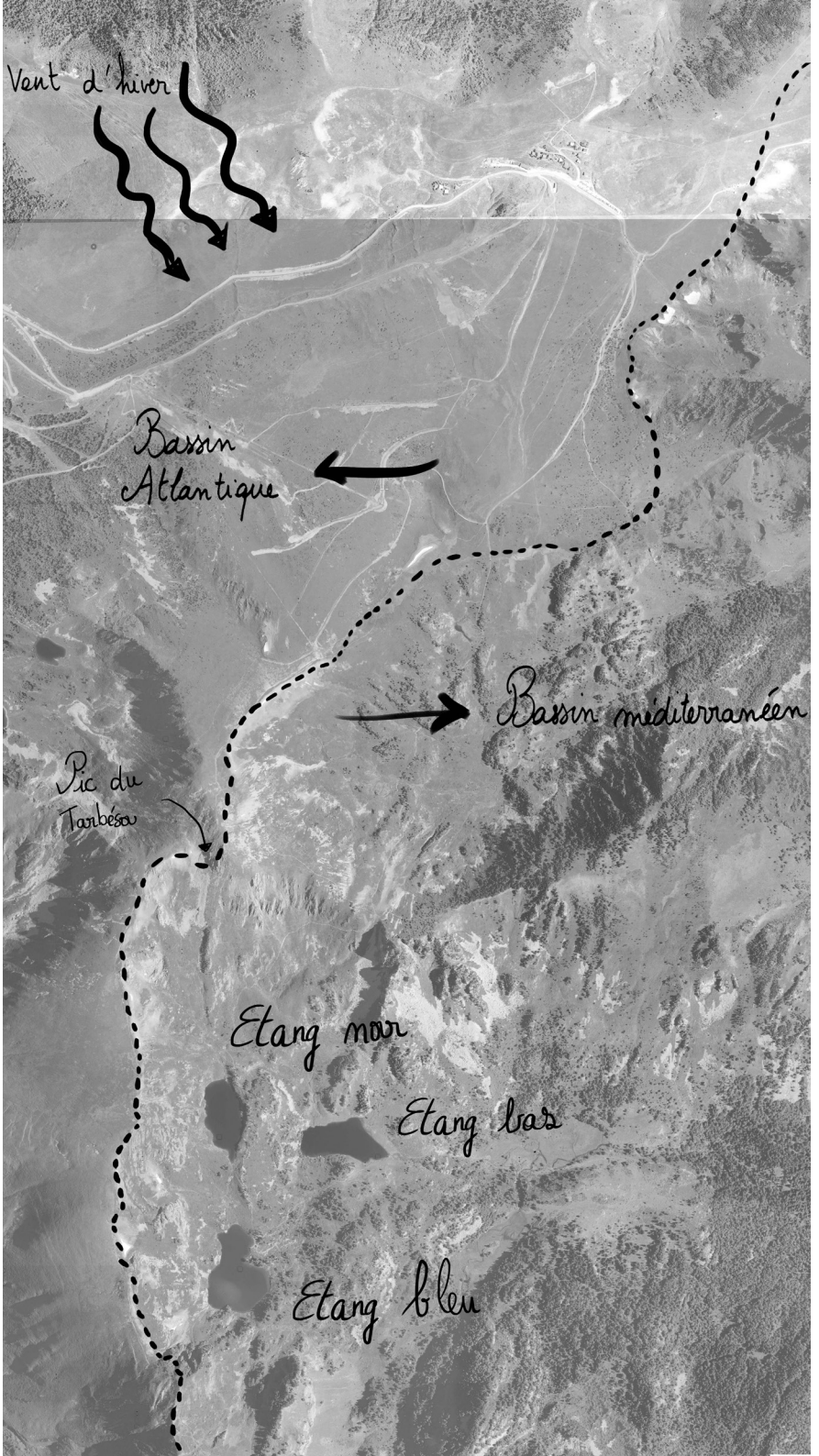
Les étangs des Rabassoles -1851m d'altitude- sont situés en contrebas du pic du Tarbésou qui culmine à 2364m. Deux des trois lacs se distinguent par leurs couleurs : ils sont nommés l'étang noir et l'étang bleu. Le dernier, s'appelle simplement l'étang bas.

Le pic du Tarbésou est situé sur une ligne géographique qui sépare deux vallées : *la ligne de partage des eaux (image satellite 1)*. Due à la formation des montagnes, elle divise un territoire en différents bassins versants. De chaque côté de cette ligne, les eaux s'écoulent dans des directions différentes. D'une part, les eaux de la vallée du Donezan, versant Est de la ligne de partage, sont drainées par l'Aude et se jettent dans la mer Méditerranée au niveau de Narbonne. D'autre part, les eaux des vallées d'Ax-les-Thermes, acheminées par l'Ariège puis la Garonne finissent par se jeter dans l'océan Atlantique. Cette ligne géologiquement importante l'est tout autant d'un point de vue symbolique. Nous sommes au point d'équilibre entre deux mondes et si depuis le pic du Tarbésou nous pouvons voir l'horizon, il nous suffit d'imaginer que la petite source qui coule en dessous n'est que le début d'un océan.

Biodiversité et géologie

Le domaine des Rabassoles se situe sur une carrière de schiste ardoisier référencée par le département. Lorsqu'il est noir, le schiste est friable et est utilisé en Ariège comme ardoise pour les toitures des *oustals*, vieilles maison en pierres. Le schiste est rouge quant à lui a subit de très fortes températures

1. Image satellite 1 : Passage de la ligne de partage des eaux.


Vent d'hiver
Bassin Atlantique
Bassin méditerranéen
Pic du Tarbésou
Etang noir
Etang bas
Etang bleu

qui lui ont données une meilleure résistance mécanique et des couleurs vives (1).

Le *pin à crochet* est le conifère dominant. Il est l'un des plus anciens pins européens, survivant de l'ère glaciaire. On le reconnait Il est reconnaissable car il pousse sur n'importe quelle pente ou type de sol et il a les branches qui remontent vers le haut, d'où son qualificatif de « crochet ». Il résiste au froid et à la sécheresse et abritant de nombreux animaux il est qualifié de nourricier. Il pousse jusqu'à 2400 mètres environ ; mais grâce au climat méditerranéen des Rabassoles, on peut le retrouver un peu plus haut en altitude notamment sur les faces les moins exposées au soleil, *l'ubac*. Comme la grande majorité des conifères, il garde ses épines en hiver.



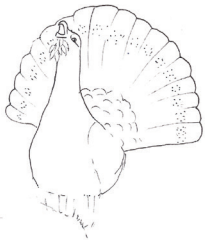
Au dessus : Dessin au crayon du pin à crochet, de sa branche et du cône

1. Annexe : Photographie d'une pierre schiste rouge récupérée proche des étangs

Calou (1) et DD, deux locaux, randonneurs et grands connaisseurs des Rabassoles, m'ont affirmée que ce lieu est idéal pour apercevoir des animaux. Malgré la proximité des stations de ski et de la route, une nature sauvage existe encore. Le *grand tétras* (2), espèce protégée, y est souvent aperçu, et il n'est pas rare de voir des marmottes, ou des rapaces typiques de la région comme l'aigle royal ou le vautour fauve. Certains animaux sont observables si l'on prend le temps pendant la randonnée de lever les yeux de nos chaussures. Oiseaux, rapaces, lapins… leurs traces et bruits témoignent constamment de leur présence.



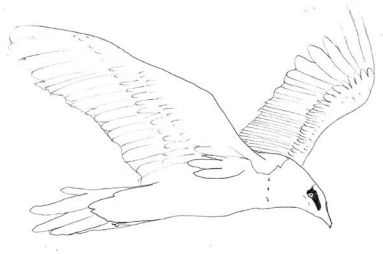
Isard



Grand tétras



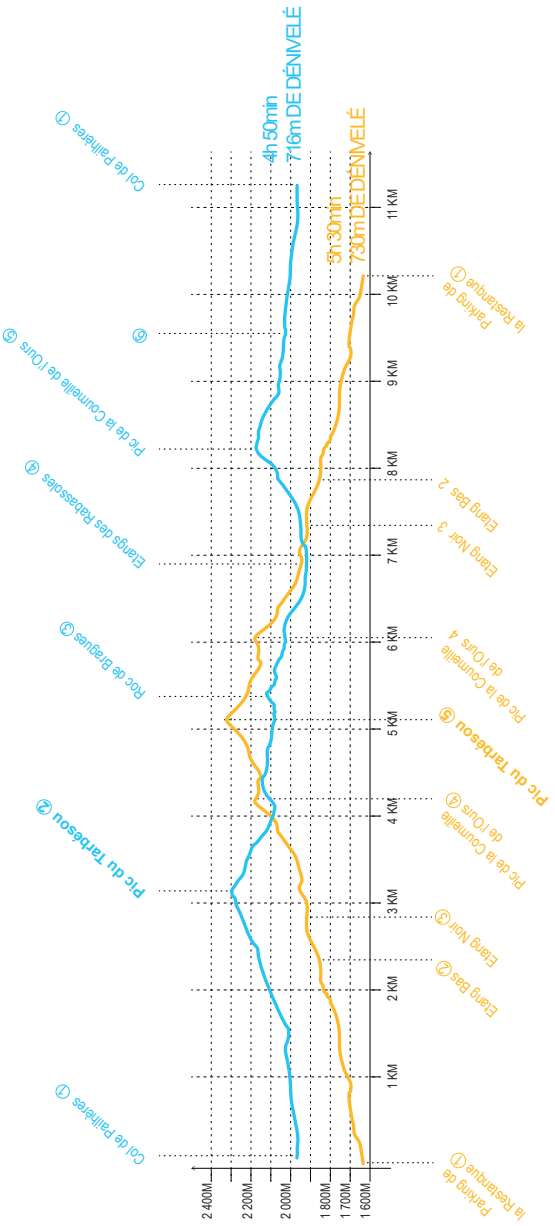
Marmotte



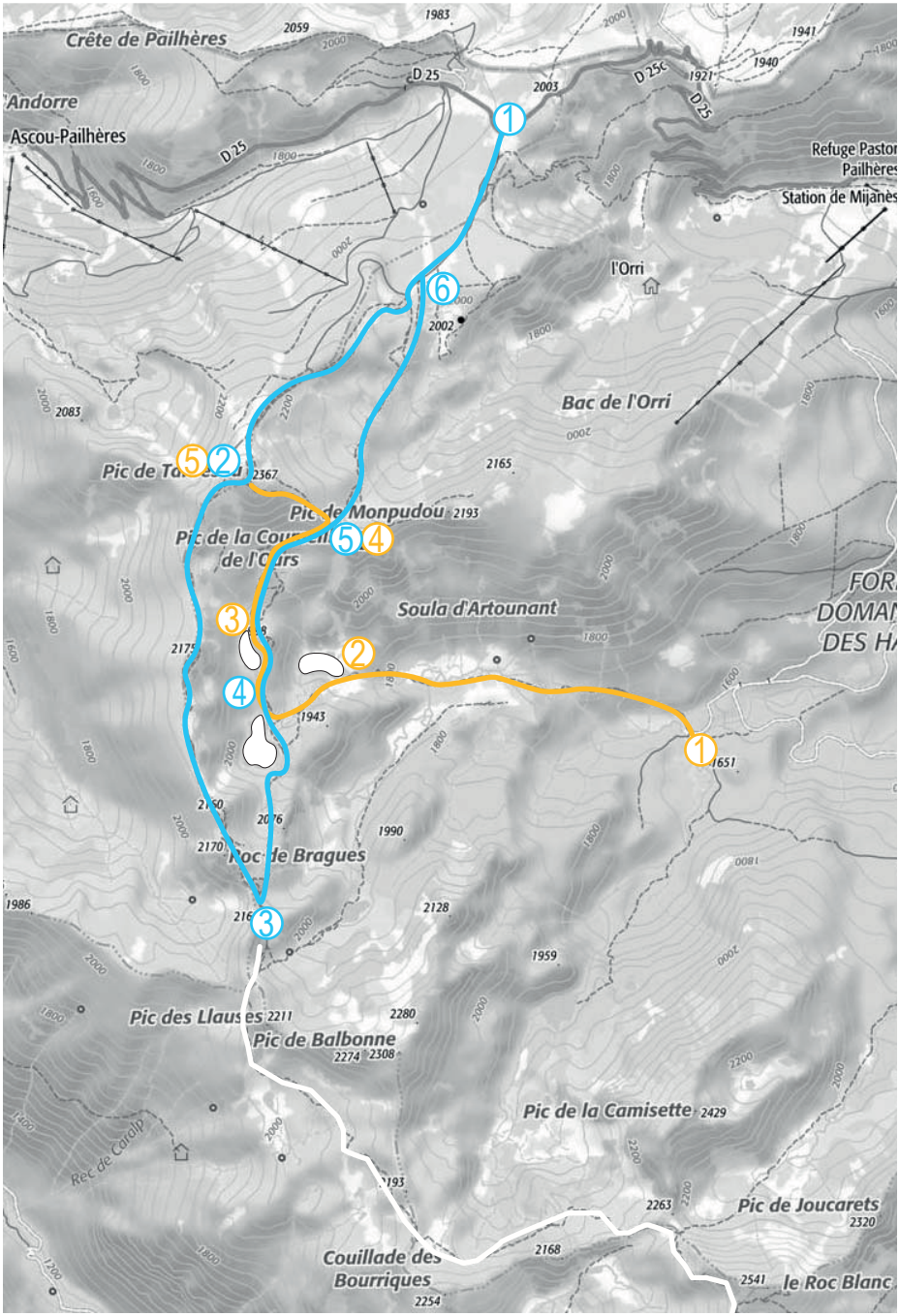
Gypaète barbu

1. Gardien du refuge du Rulhe, interview janvier 2020

2. Parfois appelé Coq de bruyère



Documents Itinéraires et dénivelés
Au dessus : courbes de dénivelés.
Droite : carte IGN avec les 3 accès par sentiers.


Crête de Pailhères
Andorre
Ascou-Pailhères
D 25
D 25c
Refuge Pastor
Pailhères
Station de Mijanès
l'Orri
Bac de l'Orri
Pic de Monpudou
Soula d'Artounant
Roc de Bragues
Pic des Llauses
Pic de Balbonne
Pic de la Camisette
Pic de Joucarets
le Roc Blanc
Couillade des Bourriques
1
2
3
4
5
6

La randonnée des Rabassoles été et hiver : affluences et dénivelés

A la différence des autres randonnées de la région où le départ commence dans une seule vallée, les étangs des Rabassoles et le Pic du Tarbésou ont trois accès. La vallée du Donezan et les vallées d'Ax-les-Thermes proposent chacun un départ accessibles par la route. Le dernier accès est le sentier du GR7 (1) qui passe par le Pic du Roc Blanc et mène jusqu'au refuge d'En Beys (documents *Dénivelé et itinéraires*). Il n'existe aucune donnée officielle capable d'estimer la fréquentation actuelle des randonneurs sur ces sentiers mais j'estime aujourd'hui l'affluence a plus d'une vingtaine (2) de randonneurs par jour pendant les deux mois d'été.

Les lacs sont très fréquentés pour deux principales raisons : les routes sont bien entretenues ce qui est du à la proximité des deux stations de ski et les randonnées conviennent à tous types de niveaux (documents *Dénivelé et itinéraires*). En hiver, l'affluence n'est pas aussi régulière et dépend des chutes de neiges mais elle est impressionnante parce qu'elle est identifiable grâce aux traces laissées par les skis, les raquettes, les luges et les pas sur la neige.

Aussi, les amateurs de free ride (3) affectionnent particulièrement cet endroit car la faible densité de sapins permet d'avoir une belle visibilité et les pentes sont sans roche. Les descentes sont donc peu dangereuses et permettent de pratiquer le ski de randonnée les raquettes et le ski de descente sur une neige vierge, non damée.

Quel est le risque ? Quelle position face à cette affluence ?

Il est alors légitime de se demander quel est l'impact de cette affluence et quelle est la posture à adopter. Outre le développement possible des stations

1. Sentier de Grande Randonnée (GR)

2. Estimation faites à partir des voitures garées au départ de la randonnée.

3. Pratique du ski de descente hors cadre formel

de skis (1), il faut comprendre que le risque se trouve dans le comportement inadéquat, nocif, massif et répétitif des randonneurs qui impactent l'équilibre du milieu : sortir des sentiers, marcher sur la végétation vierge, polluer par le bruit, nos déchets, nos excréments, cueillir une belle fleur surement protégée, s'approcher trop brusquement des animaux, le camping sauvage massif, les feux de camp...

On pourrait choisir de fermer une partie de la montagne, d'avoir un accès limité ou payant mais cela génère en moi un sentiment de profonde injustice, la montagne est un endroit qui est aujourd'hui accessible à tous gratuitement et qui doit le rester. Je pense aussi en tant que locale et architecte que le comportement des visiteurs peut évoluer seulement si on leur donne à voir le lieu à travers sa beauté, sa rareté et sa fragilité.

1. Installations de canons à neige pour avoir un enneigement régulier, ouvertures de nouvelles pistes de skis...

AVEC SON CORPS ET SON REGARD

Arpenter

Randonner, marcher, arpenter, flâner, se promener, trekker, … il existe une myriade de verbes pour qualifier la marche. Bien plus que la mécanique et l'effort de notre corps lorsque nous marchons, nous mettons « en marche » nos sens. Mon acceptation personnelle du verbe randonner réfère à l'effort, à la destination, à l'objectif aux notions de performance et compétition : l'homme face à la nature et face à lui-même. Si arpenter peut se traduire comme parcourir à grands pas ou mesurer la superficie d'un lieu, la définition sensible donnée par Martin de la Soudière (1) traduit parfaitement le sens que prends ce mot dans ce mémoire.

« Et je n'oublie pas les menus incidents qui émaillent fatalement – ou agrémentent, c'est selon – toute promenade : glissade involontaire, attente prolongée de celui qui a besoin de s'isoler un instant du groupe, […]
Autant d'événements qui faisaient que le chemin n'était plus seulement un chemin, mais, définitivement pour notre petite tribu, « notre » chemin, mieux : le chemin de ce jour-ci, comme consacré par les aléas et les incidents qui l'avaient émaillé cet été-là, et pas un autre. » (1)

Arpenter c'est parcourir avec un regard curieux et attentif un territoire et apparaisse comme singulier. Arpenter c'est s'approprier un lieu, par nos pensées, par notre corps, et par notre constante redécouverte du lieu.

1. Martin de la Soudière. *Arpenter le paysage :* Poètes, géographes et montagnards. (2019). Appaloosa LHS Editions.

Baliser

En 2014 fût installé un *sentier d'interprétation (1)* qui proposait de lire la montagne à travers des panneaux d'informations sur la faune, la géologie, la flore et sur l'histoire du lieu. Ces panneaux aujourd'hui sont illisibles mais toujours présents.

Le programme ambitieux de faire découvrir la montagne se fait en organisant les balisages. En été, les balisages avec les *cairns* (2) accueillent une biodiversité (insectes, larves, papillons.) et qui sont efficaces face au brouillard lorsque les balises peintes sont invisibles. Les cairns sont des points de repères qui rythment les pauses du randonneur s'il laisse une pierre à l'édifice.

Les balises sont en effet ce qui permet de se repérer. **Un pic reconnaissable, une crête, un refuge ou une cabane ont aussi ce rôle : guider le randonneur. C**ela peut-être par une lumière la nuit, mais aussi par la vue. La balise construite interpelle le randonneur ou le berger et lui dit de loin «qu'elle est là pour lui» face à la fatigue et aux potentiels dangers de la montagne. Le témoignage de Thida-Lise, randonneuse, raconte une de ces



Dessin d'un cairn

1. Photographies en Annexe

2. Pyramides de rochers de tailles variables qui servent à baliser un chemin orienter les randonneurs. La coutume est de laisser sa pierre l'édifice, en équilibre, le long de la randonnée

aventures en montagne que je vous retranscris ici :

« Il y a cinq ou six ans, nous étions deux, partis pour 3 jours en autonomie en montagne. Notre première journée qui devait faire 3h30 s'est transformée en 7h de marche car le chemin d'accès que nous avions choisis était bloqué. […] Le lendemain, après une montée déjà éprouvante pour moi sur le GR10 allant vers le refuge de Bassiès, nous marchions en crête et nous sommes tombés sur un névé. Je fais deux pas sur le névé et là c'est la crise de panique. En pleurs, mes jambes me tiennent à peine. Mon compagnon d'aventure parviendra à me calmer, à me faire faire demi-tour et nous avons traversés finalement le névé plus bas. Je ne sais pas si nos réactions et décisions ont été les meilleures mais cette randonnée et particulièrement ce chemin reste gravé dans ma mémoire. Je crois que ça m'a fait prendre conscience de deux choses : mes propres limites et que la montagne peut être «dangereuse». C'était la première fois que je perdais mes moyens de cette façon et c'est quelque peu effrayant parce que ça n'a rien de sensé, on a beau te montrer par a+b que ça va bien se passer, ton cerveau ne l'entend pas de cette façon. »

La montagne est dangereuse, chutes de neige, avalanches, vents puissants, orages violents... Nous sortons de nos zones de conforts, les efforts physiques sont longs et nous poussent à dépasser nos limites. La fatigue grandissante associée à l'isolement et l'éloignement des premiers secours rendent le randonneur vulnérable. C'est pour cela qu'en parallèle de l'augmentation de l'affluence les abris, cabanes, et refuges continuent de se développer dans les altitudes.

Selon moi toutes ces balises construites sont le repère en chemin mais sont aussi l'objectif, la récompense, et le moment de pause tant pendant la randonnée que pendant notre existence.

1. De nombreuses croix de sommet ont été érigées dans les régions catholiques et germanophones des Alpes durant la deuxième moitié du XIXème siècle et la première moitié du XXème.

AU RYTHME DES REFUGES

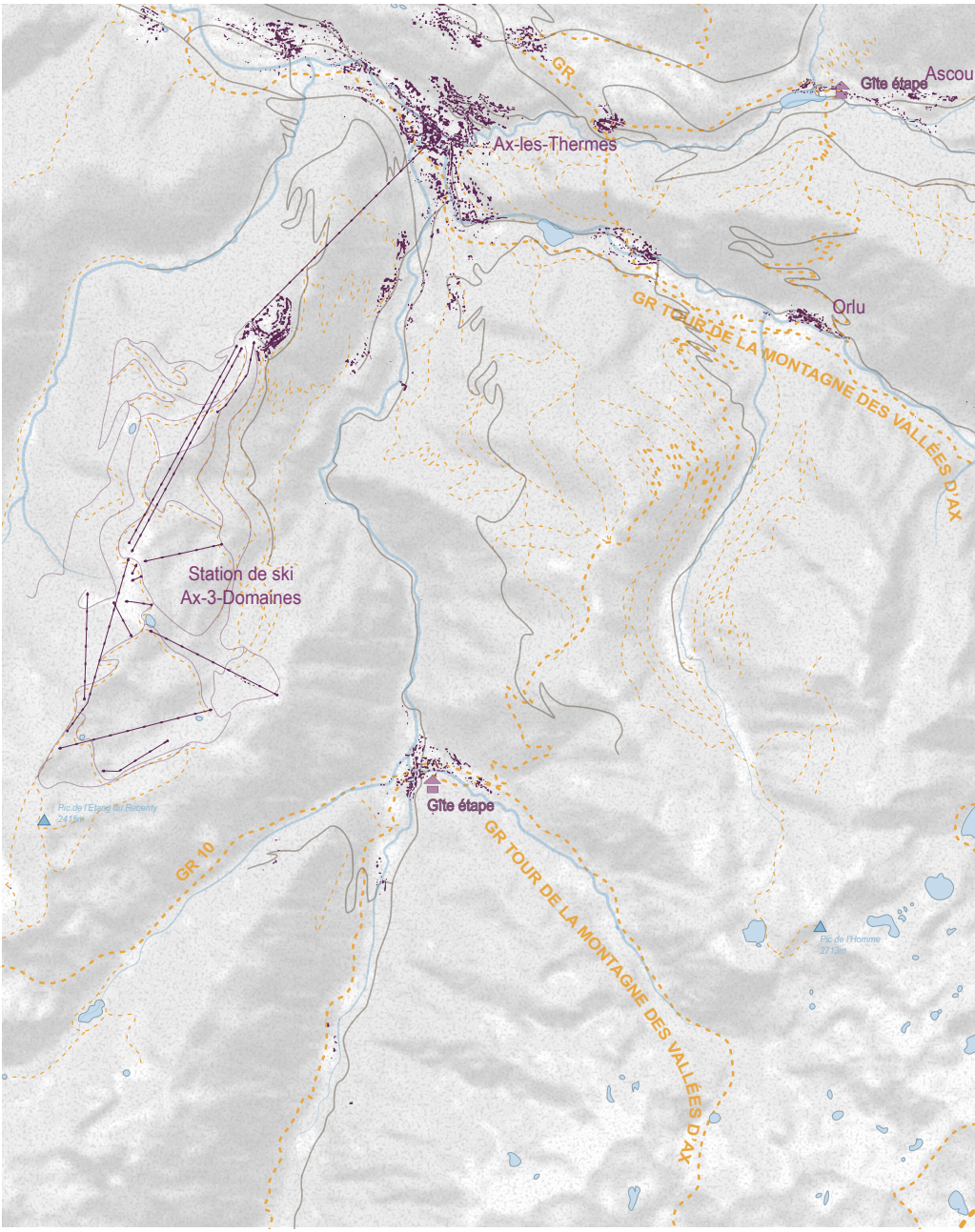
Fréquences des refuges

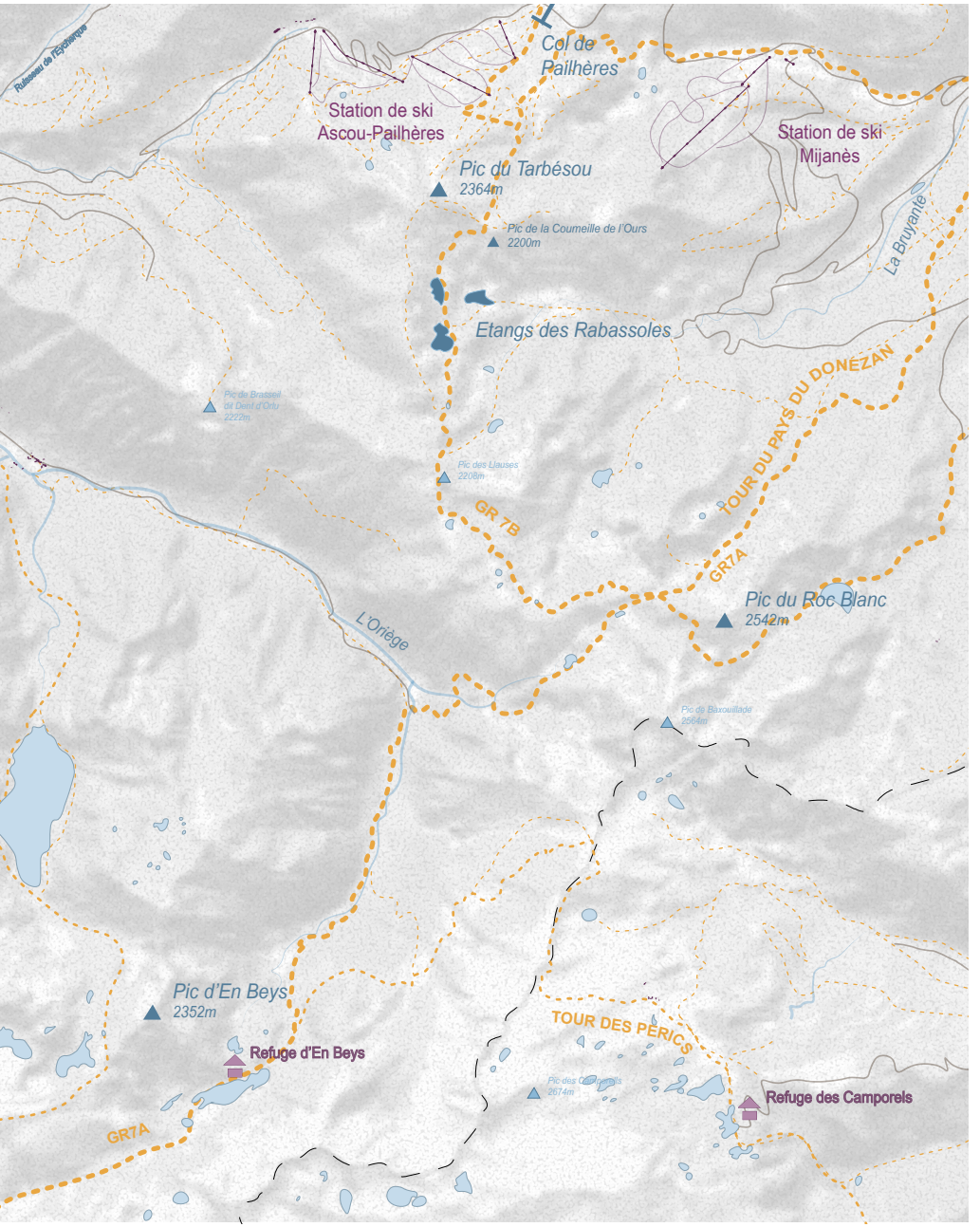
Le refuge de montagne est d'abord une construction d'urgence et un point de repère. Il se définit aussi comme une unité de mesure. Dans l'idéal, deux refuges ont une distance que l'on peut parcourir à pieds en une journée par un randonneur moyen. C'est le cas pour les refuges situés sur des Grands Itinéraires de Randonnées.

Le GR 10 traverse les Pyrénées dans sa longueur sur 860km, de Banyuls à Hendaye, de la mer Méditerranée à l'océan Atlantique. Il est sans aucun doute le GR le plus connu des Pyrénées. Tout au long de cet itinéraire, des gîtes et des refuges se succèdent pour héberger les « GRdistes ». Les tours sont des formats de randonnées très appréciés car ils aboutissent à un refuge à la fin de chaque journée et cela sur plusieurs jours. De fait, ils se sont multipliées dans la Vallée.

Les sentiers qui passent par les étangs des Rabassoles correspondent à l'itinéraire du GR7B et du Tour de la Vallée du Donezan qui coïncident. Le GR7B démarre dans les Vosges traverse la France jusqu'aux Pyrénées Andorranes. Sur les cartes IGN (carte des *Sentiers et des Refuges*) le GR7 passe par le refuge d'En Beys (tout comme le GR10) puis se divise au niveau du Pic du Roc Blanc (carte des *Sentiers et des Refuges*). La partie qui nous intéresse est celle qui joint le refuge d'En Beys jusqu'aux étang des Rabassoles. J'estime cette randonnée à 7h30 de marche pour un randonneur expérimenté, ce qui ne laisse pas la possibilité de se tromper, de changer de direction ou de prendre de longues pauses. Il n'y a pas ce que j'appelle de point de chute, pas

1. qui passe en France, en Espagne et en Andorre.


GR
Ascou
Gîte étape
Ax-les-Thermes
Orlu
GR TOUR DE LA MONTAGNE DES VALLÉES D'AX
Station de ski
Ax-3-Domaines
Gîte étape
GR 10
GR TOUR DE LA MONTAGNE DES VALLÉES D'AX



Carte des sentiers et des refuges

d'abris, de cabane ou de refuge.

Pour la sécurité des randonneurs il est pertinent de positionner une un abri au pied du Pic du Roc Blanc, à mi-chemin entre deux points de repère, le col de Pailhères et le refuge d'En Beys et à la croisée de 4 sentiers. Cet abri randonneur permettrait d'abriter 5 à 10 randonneurs et doit être équipé du strict minimum. La localisation de cet abri est pertinent parce qu'il correspond à un endroit rocheux assez dangereux pour les randonneurs et permet de construire une nouvelle balise dans cet endroit où l'on se perd facilement.

Abri, Refuge ?

L'abri de haute montagne est un hébergement d'urgence, il accueille peu de personne et très peu de commodité. Un refuge, qu'il soit gardé ou non, a une capacité d'accueil plus importante et à aussi pour fonction de nourrir le marcheur.

L'ambiance est différente d'un refuge à l'autre et il dépend surtout du gardien et de son équipe. L'expérience commune reste essentielle et est à l'origine des moments de partage et de convivialité autour d'une même table. *« C'est un lieu où nous ne formons qu'une seule famille et où on prend soin les uns des autres »* (1). Aussi un refuge est organisé selon quelques rituels. *« Tout le monde mange ensemble au même moment, à la même table quand le repas est prêt […] On enlève nos chaussures quand on rentre dans le refuge. […] On marche sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller tout le dortoir si l'on se lève avant les autres.»* (1)

Ces pratiques comme me l'a expliqué Calou, ne sont pas toujours naturelles pour les enfants et les débutants et selon lui : *« C'est notre rôle d'expliquer aux enfants et aux débutants comment fonctionne un refuge, comment*

1. Benjamin : interviewer en mars 2020

fonctionne la montagne et d'autant plus quand ton refuge est facile accessible et qu'un enfant de 4 ans peut monter. On a aussi ce rôle pédagogique là de sensibiliser et d'éduquer les gens. Faut-pas qu'ils se croient à l'hôtel ou à la maison. Et oui parfois ça pue la chaussette quand dix personnes après une journée de marche, enlèvent leurs chaussures, mais c'est ça aussi l'ambiance du lieu.»

De plus un refuge comprend toujours un accès gratuit à la salle hors-sac (1) pour manger son repas, prendre une pause, s'abriter. Chaque refuge est constitué d'une partie été et d'une partie hiver qui reste ouverte et accessible à tous lorsque tout le refuge est fermé. En été, seulement les sanitaires communs sont ouverts et le temps de douche est limité pour un souci d'économie. Les dortoirs peuvent accueillir 5 à 10 personnes même si selon Calou, les refuges tendent de plus en plus vers l'individualisation des dortoirs. Je crois que c'est important de ne pas répondre à cette tendance dans le cas des hébergements de haute montagne. L'Espace du refuge à l'image de la montagne ne doit pas être divisé mais partagé.

S'implanter là où rien ne nous le permet

Lorsque l'on arrive au col de la Coumeille de l'Ours la vue prenante des cimes et des étangs des Rabassoles nous font oublier une fatigue bien existante. Sur la même ligne isométrique que le col, je propose d'implanter dans la pente du Pic du Tarbésou un refuge qui pourrait être non gardé et qui serait un lieu de rencontre, de partage et de sensibilisation à la montagne. Il permettrait aussi d'éviter les bivouac sauvage au bord du lac. Il est placé dans la continuité du GR et du tour de la vallée du Donezan. Cependant même si

1. Salle qui permet aux randonneurs de s'abriter au sec, de se restaurer et de se reposer.

2. Selon le décret n°2007-407 du 23 mars 2007

l'on se persuade que l'homme est bienvenu, toute la montagne nous répond que non. Où s'implanter lorsque chaque élément naturel nous rappelle que nous n'avons pas notre place ici, Pourquoi se contraindre encore plus en s'installant dans la pente ?

Le choix de l'implantation (Schéma *Explication de l'implantation du refuge*) du refuge sur ce versant du Pic du Tarbésou découle de plusieurs raisons. Nous sommes exposés plein Sud, cela signifie que c'est la première partie de la montagne à être dégagée de la neige par le soleil et nous sommes assez haut par rapports aux autres cimes pour avoir les derniers rayons de soleil de la journée. De plus, le pic permet d'abriter le refuge du vent d'hiver qui vient du nord-ouest. Construire assez loin des étangs permet de laisser cet espace aux animaux tout en pouvant les observer.

Chaque construction en montagne doit faire référence non pas à une « *soucoupe volante* » (1), mais bien plus à l'histoire du territoire et à la sérénité qu'évoque en nous la montagne. Comme le dit si bien Peter Zumthor « *Lorsque nous regardons des objets ou des ouvrages bâtis qui semblent en eux-mêmes se reposer, notre perception devient d'une façon particulière calme et émoussée. L'objet que nous percevons ne cherche pas à s'imposer par un message, il est simplement là. Notre perception se fait tranquille, libre de toute prévention et de toute volonté d'accaparement. Elle se situe au-delà des signes et des symboles* » (2). Peter Zumthor met des mots sur ce que les *orris* et les c*abanes pastorales* symbolisent dans le paysage ariégeois et c'est ce que je cherche d'une part à comprendre et d'autre part à mettre en place dans ce projet de fin d'étude.

1. Calou parlant des refuges récemment construits dans les Alpes

2. Zumthor, P. (2015). Thinking architecture (M. Oberli-Turner & C. Schelbert, Trad.; Third, expanded edition). Birkhäuser.

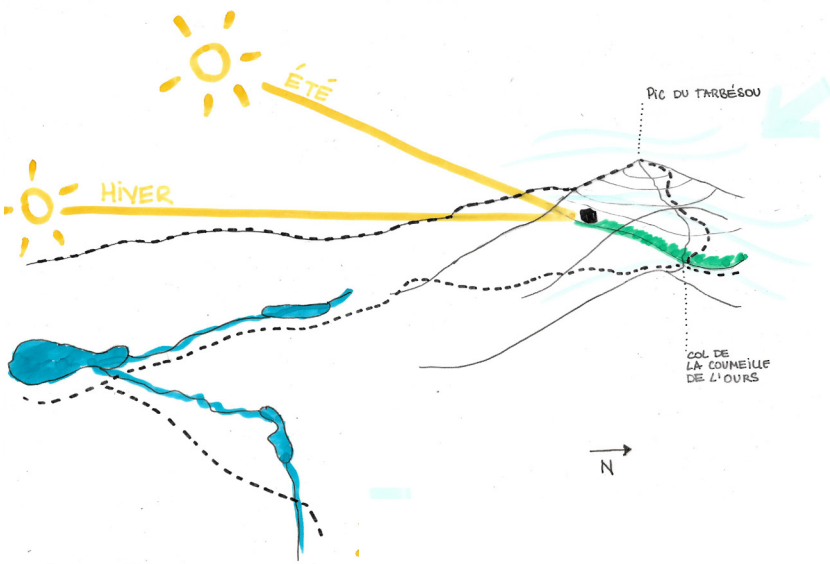


Schéma : explication de l'implantation du refuge

HABITER LA MONTAGNE

p.38 . . . Et ses histoires
p.47 . . . De l'orri à la cabane pastorale : de la technique au confort
p. 55 . . . Comment vivre en montagne ?

« Et pourtant il est impossible de s'imaginer l'endroit où elles sont sans elles. Elles paraissent fermement ancrées dans le sol. Elles ont l'air de faire naturellement partie de leur environnement et de dire : « *je suis telle que tu me vois et ma place est ici* » ».

Peter Zumthor

SES HISTOIRES

Le pastoralisme : pratique au rythme des saisons entre vallée et altitude

Pour comprendre l'origine des cabanes pastorales, mes recherches m'ont amenée à réfléchir aux rapports entre village et altitude. Je suis allée à la rencontre de Jacques, président de l'association des Amis des Chemins d'Ax et du patrimoine ; et René, un de ses membres actifs. Ils m'ont raconté l'ancienne vie du village d'Ax-les-Thermes ce qui m'a permis à travers leurs récits et l'exploration du vocabulaire d'établir au-delà des distinctions conceptuelles indispensables, des liens empiriques entre les différents ensembles architecturaux. Tout fonctionne ensemble, les cabanes, les bergers, les chemins.

Le village d'Ax-les-Thermes (700 m d'altitude) fonctionnait, et fonctionne encore aujourd'hui, avec un centre et des hameaux situés plus haut à environ 900 mètre. Ce sont les éleveurs et agriculteurs, qui autrefois, profitaient le plus de la situation géographique des hameaux. La proximité du village permettait de vendre les produits facilement et la proximité avec la haute montagne permettait d'avoir un terrain suffisant pour les bêtes. La connexion entre les granges du hameau, le village et les cultures se faisaient par des chemins (1). En hiver, les bêtes étaient élevées dans les *artigues (2)* ou les *bouzigues*. Ces espaces plutôt plats, relativement proches des granges étaient défrichés par l'homme pour accueillir troupeaux et cultures. Les éleveurs étaient amenés à s'éloigner des habitations et un roulement était organisé

1. Ces derniers étaient entretenus et aménagés par les locaux. Leurs dimensions varient jusqu'à 1m de large environ. Ils sont bordés de terrasses cultivées et de petits murets en pierre sèche. Au sol sont placés des pavés de pierres plates qui permettent de diminuer les risques d'écoulement lors de la fonte des neiges ou lors des grandes pluies

2.Ces mots parmi d'autres sont la preuve d'une langue anciennement parlée, son héritage se trouve essentiellement dans la toponymie locale.

pour que les bêtes aient accès à l'herbe fraîche. Cela permettait aussi d'entretenir les grands espaces. En été, les troupeaux étaient déplacés sur des routes nommées *drailles*. L'objectif était d'alimenter les animaux grâce aux ressources fourragères spontanées des espaces naturels de la montagne : les *pâturages*. Cette migration s'appelle *la transhumance*. Lorsque le bétail arrivait en altitude, il était gardé par un *berger* (troupeau d'ovins) ou par un *vacher* (troupeaux de bovins) pendant la saison estivale avant de redescendre dans la vallée (1).

Ces pratiques d'élevages, bien que moins fréquentes qu'au siècle dernier existent encore et constituent le *pastoralisme* du territoire. Depuis quelques années, cette pratique connaît un nouvel essor. Les consommateurs s'intéressent aux productions locales et raisonnées et depuis juin 2020, la transhumance pratiquée par les bergers et les éleveurs français est reconnue comme patrimoine culturel immatériel (PCI) en France.

Aujourd'hui on compte en Ariège 90 bergers/vachers salariés du *groupement pastoral* géré par la Fédération Pastorale Ariège-Pyrénées (2). Ce regroupement permet de rassembler et d'organiser plusieurs troupeaux d'éleveurs sur les différentes *estives (3)*.

L'orri : territoire, habitat, technique

A partir du XVIème jusqu'au XXème siècles, afin de faciliter les allers-retours et d'abriter les bergers, de petites constructions en pierre sèches

1. Les chevaux ne sont pas gardés, ils sont en autonomie dans les estives.

2. La Fédération Pastorale de l'Ariège est née en 1988 de la volonté de réunir des acteurs représentatifs de la montagne : élus, éleveurs, pâtres, propriétaires fonciers, associations foncières pastorales, groupements pastoraux. Cette structure professionnelle départementale contribue à définir de nouvelles conditions du développement pastoral et à coordonner une politique départementale affirmée dans ce domaine.

3. L'estive est une unité pastorale d'au moins 10ha d'un seul tenant, gérée collectivement ou non. Elle représente 25% de la surface du département Ariégeois.



Orri d'Entreserre



Orri du Couseran



Orri de l'étang d'Appy



Orri de la vallée d'Aston



Orri du Sarrat de l'étang



Orri de la vallée d'Ascou



Orri de la vallée d'En Gaudu



Orri de la vallée du Vicdessos



Orri de la vallée du Vicdessos



Orri de la vallée du Vicdessos



Orri de la vallée du Vicdessos



Orri de la vallée du Vicdessos



Orri de la vallée du Vicdessos





Orri de la vallée du Vicdessos

Planche photographique 1

encorbellées (1), les *orris* (*planche photographique 1*), apparaissent permettant de stocker le matériel du berger. Le terme occitan « *orri* » désigne au sens large un quartier de pâturage. La cabane de berger s'appelait la « *barraca* », barraque en français. L'orri était un enclos en pierre sèche qui permet de garder les animaux pendant la nuit. (2)

Pour les bergers pyrénéens du XIXème siècle *fer orri*, « faire l'orri », signifiait s'installer dans les pâturages d'estives pour la traite des brebis et la fabrication du fromage. Une partie de la famille s'activait en été au village pendant qu'un ou deux membres « montaient à l'orri ». A cette époque l'orri signifiait le tout, la cabane, l'enclos et le terrain. Aujourd'hui le terme *orri* correspond à la construction en pierre sèche par encorbellement.

Finalement ces orris sont des sentinelles qui participaient au bon fonctionnement du territoire, à son organisation de l'espace et des relations sociales. Même si les formations professionnelles en pierre sèches continuent sur le territoire français le savoir-faire des orris ariégeois disparaît au rythme des décès des personnes qui le faisaient vivre. Cela dit ces constructions du passé revivent par le regard des randonneurs et bergers qui les rencontrent et sont parfois des refuges providentiels lorsque les éléments naturels se retournent contre eux.

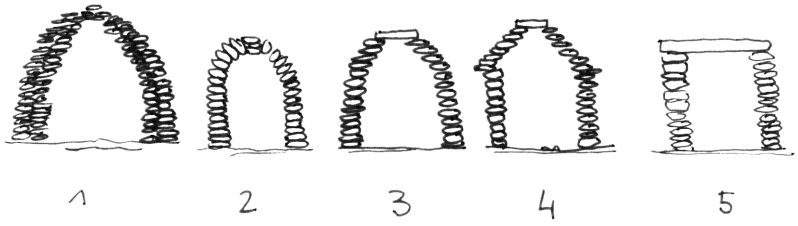
1. Technique de construction en pierres sans mortier. La pierre intérieure dépasse légèrement la précédente. Par la répétition de ce décalage une voûte est formée, elle est ensuite fermée par une lauze, grande pierre longue et fine.

2. « La légende veut que le périmètre ait été dessiné par de lointains ancêtres qui, d'un point fixe, ont lancé la hache, outil primordial et souvent unique (le couteau excepté), aux quatre points cardinaux. Les points de chute ont été réunis suivant une ligne plus ou moins droite par une accumulation de pierres prises dans les rochers environnants. On a là une murette de 50 à 60 cm d'embase sur une hauteur qui ne dépasse quasiment jamais un mètre. C'est donc une barrière symbolique autant qu'un organe de clôture ou de défense. Une boucle irrégulière le plus souvent, de 30 à 60 m de plus grand diamètre, se trouve ainsi marquée. À cette figuration de principe s'ajoute un usage pratique : c'est à l'intérieur que cette limite que le troupeau se regroupe pour passer la nuit ou les jours de grand mauvais temps »

Jean-Jacques Cazaurang, À propos des constructions en pierres sèches des hautes vallées béarnaises (Barétous, Aspe et Ossau (Pyrénées-Atlantiques), in L'Architecture rurale, CERAV, Paris, tome 3, 1979, pp. 56-61, en part. p. 56.

« *L'orri dans la tempête (Bésines, 2017) : Des trombes d'eau inondent le grand Lanoux. L'orri de pierres sèches sous la dalle est à deux pas, c'est pas foutu. Bien d'autres habitantes ont squatté l'abri providentiel avant moi, pas plus tard que cette nuit, le tapissant d'une épaisse litière de crottes fraîches. Sous le ciel déchaîné on a les mêmes instincts. Mais il y a 10cm² un peu propres où poser un demi-cul, dégouliner, bouquiner, se féliciter du repli sous l'orage torrentiel.* » (1)

Les orris étaient bâtis de telle manière que le concepteur puisse manier les blocs de pierre seul et avec peu d'outils (2). Il existe plusieurs formes de constructions en pierre sèche encorbellées (3). La forme des pierres (souvent due au type : calcaire, granite, schiste...) ont motivés les populations locales à adapter la forme de la construction.



Schémas des types des voûtes encorbellées en France (1)
1. Voûte en encorbellement,
2.Voûte en coupole,
3. en arc brisé,
4. en bâtière,
5. en droit

Bien que l'on retrouve des formes proche de la voûte en droit ou en bâtière, les orris ariégeois typiques sont très peu référencés dans la littérature. Ils fonctionnent de la même manière mais l'on s'aperçoit du premier coup d'œil que les dimensions des pierres sont différentes. Elles sont beaucoup plus grosses et l'équilibre obtenu par la masse est lisible.

1. Poinssot, M., & Steinmann, V. (2019). Carnet de bergères. Le Pas de l'oiseau

2. Cagin, L., Acovitsioti-Hameau, A., & Muriot, M. (2017). Pierre sèche : Théorie et pratique d'un système traditionnel de construction. Eyrolles.

3. Bien que le terme orri existe seulement en Ariège on retrouve dans d'autres régions du sud de la France des constructions en pierre sèche encorbellées sous différents noms et sous différentes formes : cabote, cadole, capitelle, caselle, borie, grange, mas, pastourette, capeline…

Due à la forme des pierres trouvées in situ, généralement du schiste ardoisier ou granite, les orris ariégeois sont plus massifs et comportent moins de pierres dans l'appareillage (1).

De manière plus générale il y a quelques règles à respecter pour construire en pierre sèche quelque soit la région, le type de pierre ou la forme de l'édifice (*schéma des 5 règles de constructions et Schéma rapport fonction des pierres, caractéristiques physiques et noms)* .

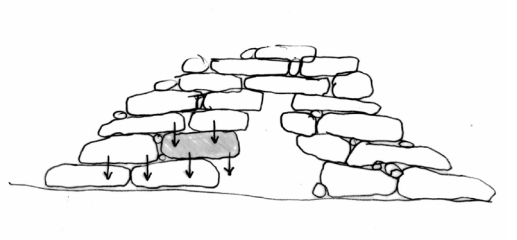


Schéma orri Ariégeois

1. Agencement de toute les pierres

2. Cagin, L., Acovitsioti-Hameau, A., & Muriot, M. (2017). Pierre sèche : Théorie et pratique d'un système traditionnel de construction. Eyrolles.

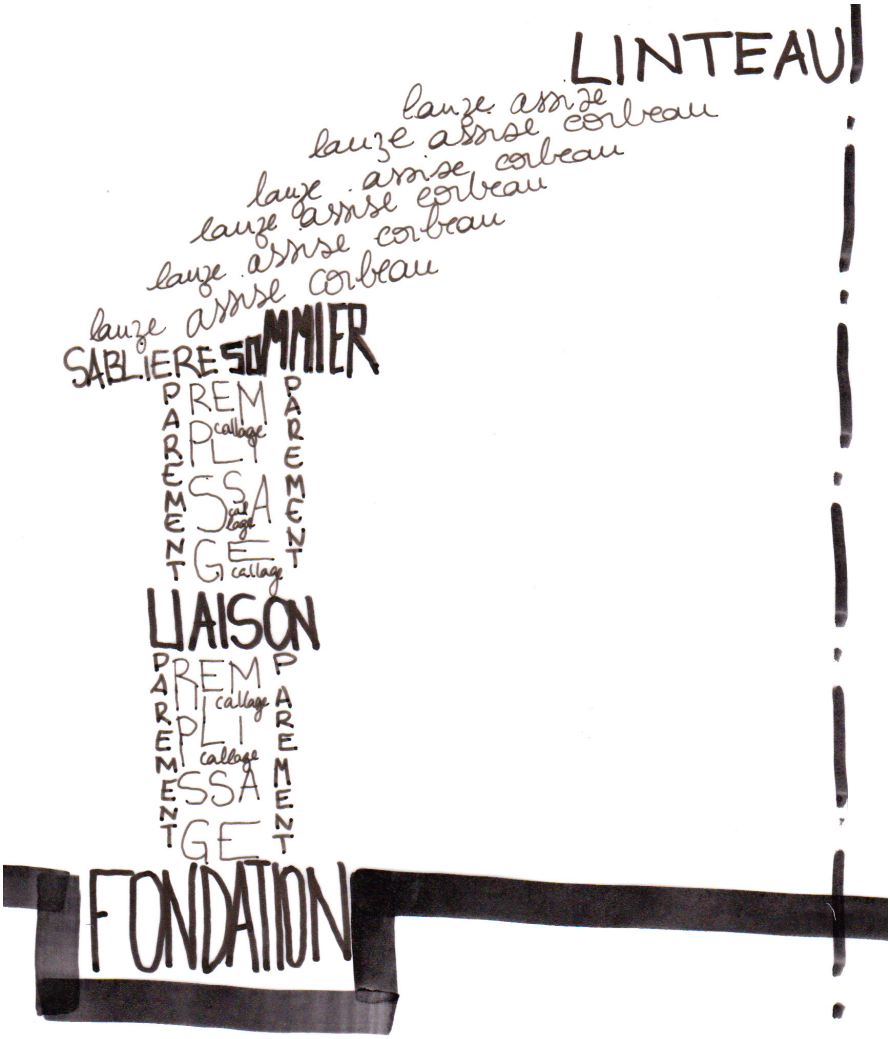


Schéma rapport fonction des pierres, caractéristiques physiques et noms :
En fonction de son placement et de ses caractéristiques chaque pierre a un nom particulier (2). Par exemple une grande pierre plate sera dite de liaison et elle aura pour fonction de stabiliser le mur.

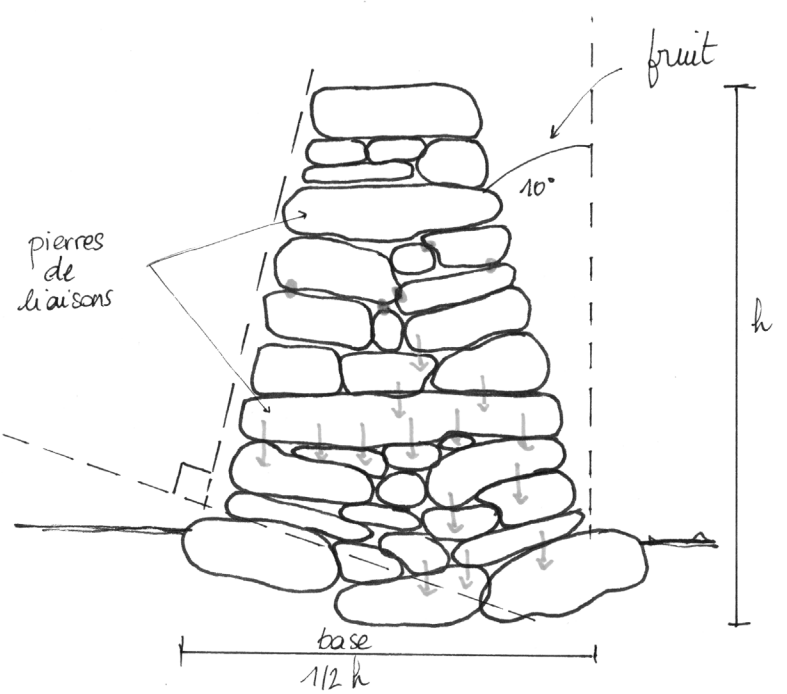


Schéma des 5 règles de construction en pierres, exemple à travers le mur de clôture :

1. Le mur de soutènement doit faire 1/3 voire ½ de la hauteur du mur

2. La base du mur doit être perpendiculaire à l'inclinaison du mur

3. Pose régulière de pierre de liaisons

4. Chaque pierre doit avoir trois points de contacts avec au minimum deux pierres différentes.

5. Le réseau de force doit être continu.

DE L'ORRI À LA CABANE PASTORALE

Le changement de la cabane pastorale à l'orri est un glissement de plusieurs années et qui commence dans les années 1960. Les orris ont été abandonnées au fur et à mesure que les constructions des cabanes apparaissaient. (1).

La cabane

La cabane est le dedans, l'espace introverti face à la grandeur du paysage. De la même manière que les orris, la construction de chaque cabane découle d'un savoir local développé en fonction du lieu et en harmonie avec son territoire. C'est ce qu'appelle Noberg-Schulz le genus loci : « *Toute connaissance du milieu naturel provient d'une expérience primordiale avec la nature*» (2) ce qui permet de comprendre le milieu non dans le sens scientifique mais dans ses significations. L'architecture des cabanes pastorales appartient à l'identité du lieu et des populations qui y habitent.

En parallèle le mot *cabane* est lié à un imaginaire très fort. On imagine la cabane d'un berger de la même manière que nous imaginons une cabane construite dans les bois. La cabane est un lieu poétique, pour l'adulte comme pour l'enfant. Les cabanes ariégeoises retransmettent cet univers imaginé, idéalisé comme l'intérieur de la cabane de la Jasse d'Artaran présente sur le plateau de Beille (*Planche Photographique 2*). Vues de l'extérieur, la cabane à l'état de ruine apparaît ancré dans le paysage et fait unité avec ce dernier (*Planche Photographique 2*).

1. Selon Florence Guillot, historienne interviwée en mai 2020.

2. Norberg-Schulz, C. (1997). *Genius loci : Paysage, ambiance, architecture*. Editions Mardaga.



Cabane du Prat de Redoun



Cabane du Rieutort



Cabane de Mouscadou





Cabane du Siscar



Cabane de Poussièrgues



Cabane du Ressec



Cabane de Poussièrgues



Cabane de la Jasse d'Artarann



Cabane du Rieutort



Cabane du Roc de Sorgeat

Planche photographique 2 des cabanes présentes en Haute Ariège. Les photographies ont été récupérées sur le site refuge Pyrénées ou dans mes photos personnelles.

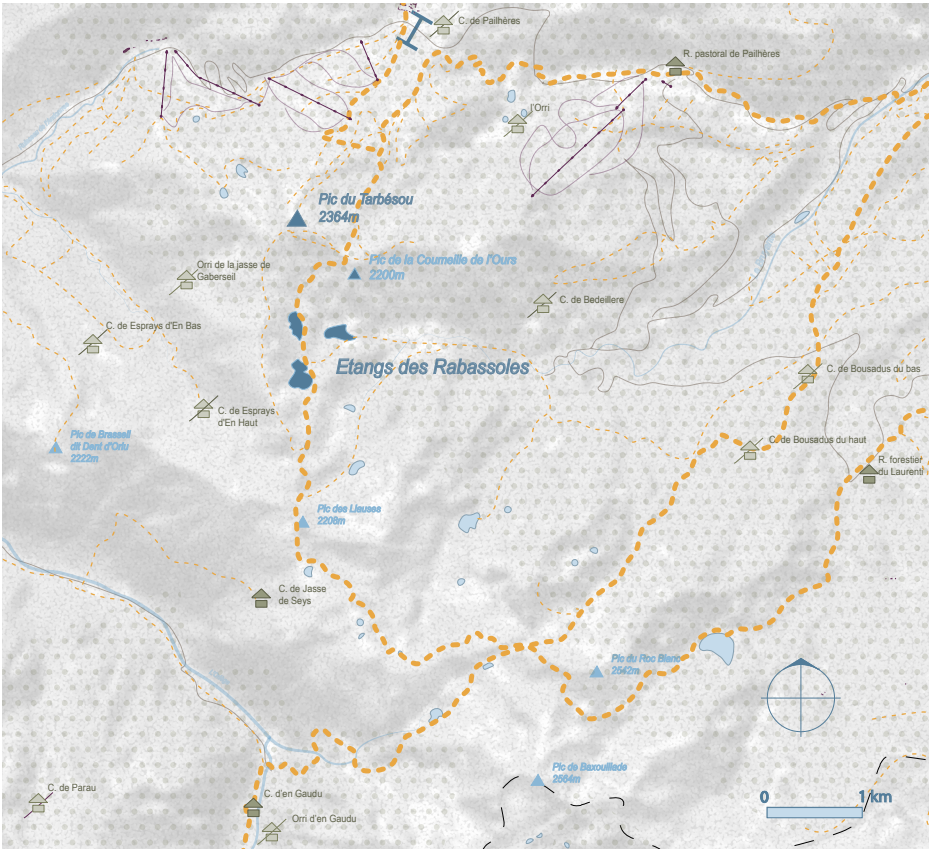
Peter Zumthor dit, en parlant de « *petites constructions mystérieuses* » (1) que l'on ne leur accorde aucune attention particulière. « *Et pourtant il est impossible de s'imaginer l'endroit où elles sont sans elles. Elles paraissent fermement ancrées dans le sol. Elles ont l'air de faire naturellement partie de leur environnement et de dire : « je suis telle que tu me vois et ma place est ici* » ». Ici, Peter Zumthor qualifie parfaitement par ces constructions mystérieuses les cabanes et les orris. Ce sont des objets qui accompagnent le randonneur et qui intriguent.

Si certaines cabanes nous transportent dans un autre univers, la plupart tombent en ruine, sont très mal entretenues et bien plus que rudimentaires elles sont insalubres. Pour les bergers qui ont un rythme quotidien soutenu vivre dans ces cabanes peut devenir un calvaire (2).

Le besoin d'une cabane sur la zone d'estive d'Ascou-Pailhères et de Mijanès est urgent (carte territoire *Cabanes et zones d'estives*). On compte beaucoup plus de cabanes en ruines que de cabanes utilisables. Pour permettre à l'activité pastorale de continuer, les équipements doivent être rénovés et ou reconstruits afin que les bergers puissent mener à bien leurs activités. Même si le berger cherche une qualité de vie simple, le minimum n'est pas offert. De plus, les bergers sont de plus en plus amenés à garder plusieurs troupeaux : cela se traduit par un parcours quotidien beaucoup plus important et le maillage des cabanes mis en place les siècles derniers ne répond plus aux zones d'estives actuelles.

1. Zumthor, P. (2015). Thinking architecture (M. Oberli-Turner & C. Schelbert, Trad.; Third, expanded edition). Birkhäuser.

2. Témoignage en Annexe Poinssot, M., & Steinmann, V. (2019). Carnet de bergères. Le Pas de l'oiseau



Carte territoire Cabanes et zones d'estives

LÉGENDE

- *Pics importants*
- *Col de Pailhères*
- *Cabane Pastorale*
- *Cabane Pastorales en ruines*
- *Sentiers GR*
- *Zones d'estives*

1. Annexe : Schéma implantation exemple de la cabane du Rieutort

Cabanes, bergers et territoire

Les orris comme les cabanes pastorales sont implantées stratégiquement dans la montagne. Ces dernières sont situées sur des zones favorables à l'estive c'est-à-dire des zones plates dégagées et proches de point d'eau. D'autre part, elle sont placées de telle sorte qu'une avalanche ne les détruise pas, concrètement, on veille à tenir les constructions à une distance significatives des fortes pentes et à les positionner proche de roches qui ralentiraient les écoulements de neige (*1*) et de l'utilisation de la pierre in situ.

Habitées par le berger de juin à septembre, les cabanes pastorales typiques, ont des ouvertures très petites pour ne pas avoir de déperdition de chaleur en hiver. Cela induit un intérieur très sombre, froid en été et peu agréable. Les plans sont simples et réguliers, carrés ou rectangulaires et les lits sont en mezzanine pour profiter de la concentration de la chaleur en hauteur. Les toits sont en pente, pour évacuer la neige, ou semi enterrés. Chaque intérieur est composé de deux pièces. L'une pour le berger et l'autre pour accueillir les randonneurs. En règle générale on trouve dans toutes les pièces un espace pour dormir, une plateforme pour manger et une cheminée.

Les cabanes sont considérées comme des logements de fonction pour

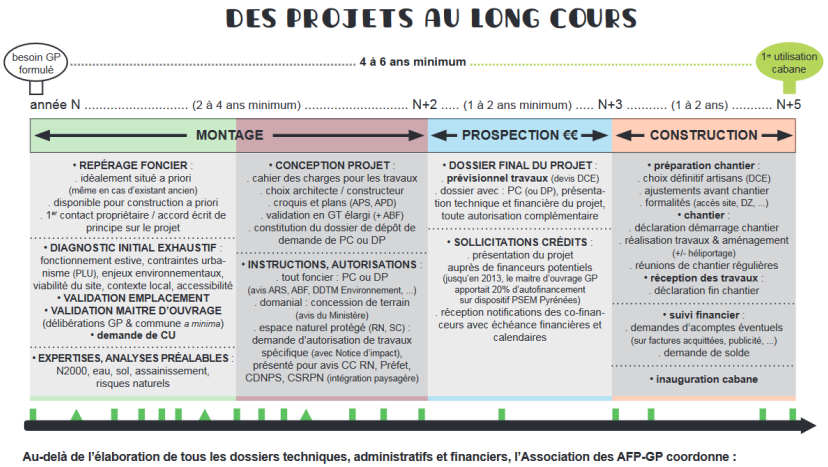


Tableau des étapes avant le chantier

les activités agri-

coles et doivent respecter les lois imposées par le code du travail. Il existe alors deux types de cabanes : les *cabanes principales* qui sont conformes aux exigences des lois et les cabanes secondaires qui ne sont pas conformes. Dans chaque estive, il existe au moins une cabane principale et plusieurs cabanes secondaires. Ces dernières permettent au berger d'être plus efficace et plus proche de son troupeau lors des déplacements, elles sont comme un maillage dans le territoire.

Construire en montagne une démarche onéreuse

Le processus de rénovation et/ou de construction est long et coûteux en raison des différentes autorisations et études préliminaires. En effet, avant de commencer le chantier d'une cabane, d'un refuge ou de toute autre construction, des études de plusieurs sortes doivent avoir lieu : étude d'impact, analyse des sols, des eaux du milieu, PLU… (Tableau des étapes avant le chantier). De plus les matériaux et les outils sont acheminés par héliportage, démarche coûteuse financièrement et écologiquement. Comme les cabanes pastorales appartiennent aux communes, ce sont à ces dernières de lancer les projets d'amélioration en parallèle de la Fédération Pastorale, qui en plus de s'occuper de la gestion raisonnée des espaces, organise les acteurs (éleveurs, propriétaires fonciers, élus). Le financement des cabanes provient principalement de l'Europe qui cherche à maintenir ces pratiques mais aussi de la région et la communauté de communes. Les estives sont des territoires qui appartiennent à l'Etat. Ainsi même si le logement du berger est réservé au berger, les cabanes sont accessibles à tous. Elles sont ouvertes toute l'année, été comme hiver pour que le randonneur puisse se poser ou se réfugier.

COMMENT VIVRE EN MONTAGNE ?

Berger et randonneurs

Pour répondre à la question « comment vivre en montagne ? » j'ai rencontré Fabien, un berger qui m' aidé à identifier les besoins d'un berger.

Bien que les activités des bergers diffèrent en fonction du troupeau (ovin, bovin) et du type de garde (*escabote, bâton planté (1)*), tous ont un rythme de vie similaire. Le réveil est toujours très matinal (avant le lever du jour pour les bergers qui ont le troupeau loin de la cabane). La première tâche est de vérifier si tout le troupeau est en santé et complet et de faire les soins nécessaires. Les brebis sont ensuite guidées par les chiens et le berger vers d'autres zones de pâturages et retournent vers l'enclos en fin de journée. Après avoir fermé l'enclos et il s'occupe des multiples tâches quotidiennes qui lui incombent. Il se couche souvent très tôt pour être prêt pour la journée suivante. Le rythme de vie est assez ritualisé et cela ne se traduit pas dans l'espaces des cabanes actuelles.

La cohabitation du berger avec les randonneurs est complexe et induit des conflits d'usage. Dans un espace assez réduit, l'arrivée d'un groupe est souvent vécue comme une invasion. François Regault, qui travaille à la Fédération Pastorale d'Ariège-Pyrénées dans la gestion des cabanes pastorales m'a expliqué la complexité de ce voisinage (1) :

« *Avant les randonneurs se couchaient tôt le soir et se levaient tôt le matin pour repartir, là, les randonneurs sont des gens qui arrivent à la cabane à l'heure où le berger fait la sieste, qui vont faire la fête le soir, se coucher tard et donc ça empêche le berger de dormir.*

1. La garde dite en bâton planté fonctionne avec un troupeau et un berger qui restent toujours ensemble en général sur le même territoire, alors que la garde en escabote s'effectue sur un plus grand territoire et le berger peut garder plusieurs troupeaux qui sont localisés à différents endroits

Les rythmes de vies sont totalement décalés, et puis la discrétion… ils font vraiment beaucoup de bruit. Le berger au lever du jour doit être avec ses brebis et le lever du jour en été c'est tôt, il faut qu'avant il déjeune qu'il marche… c'est normal qu'il fasse la sieste l'après-midi et qu'il se couche tôt le soir. La tendance c'est de séparer les usages et cette tendance elle est renforcée par les financements qui ne veulent plus prendre en compte un autre aspect que le pastoralisme. Par exemple quand on veut construire une cabane et que l'on veut réserver une partie aux randonneurs on n'a pas le droit de le dire sinon on nous sucre les aides. »

A la cohabitation s'ajoute l'enjeu des problématiques plus sociales pour les bergers, celui sans cesse tiraillé entre l'envie d'être seul et celle de rencontrer des randonneurs et partager des moments (1) :

« *Toi tu ne le sais pas mais quand tu es berger, tu es vite le berger de service, dans le monde entier et à tous les gens, quand tu dis que tu es berger, ça évoque tout de suite quelques chose pour eux, alors ça va d'un fantasme romantico-je-ne-sais-pas quoi, d'autres sont fans des chiens alors ils s'imaginent que t'as une super vie avec tes chiens, les autres sont contemplatifs alors ils s'imaginent que tu passes ta vie sur un caillou, les paysans ils disent « oh tous les soins que tu dois faire aux bêtes » et moi je fuis ça chez les gens, je fuis toutes ces projections que les gens font sur moi […] . Après j'avoue que je suis assez sauvage, je laisse les gens s'approcher, après des fois j'ai envie de causer et je vais les chercher et même parfois je suis en manque de boire un coup avec quelqu'un à ça m'arrive de proposer à des randonneurs de s'arrêter au lieu de planter la tente je ne sais pas où, je te laisse un lit, ou la tente plante là proche de la cabane et après je t'invite, on boit un coup… tu vois je peux faire ça mais c'est pas quelque chose que je fais très souvent. Je préfère la visite de copains ! Après je n'ai pas choisi la montagne pour rien, je ne suis pas là pour faire de l'accueil du public !* »

Aujourd'hui ma position est très claire : la pratique doit s'inverser. Les rythmes sont différents et la cohabitation ne doit pas être forcée. Il parait

1. Fabien berger, entretien mars 2020

plus judicieux que ce soit au berger d'avoir la possibilité de se rendre là où les randonneurs sont et non l'inverse. Il serait idéal que sur certaines estives il y ait une cabane et un refuge qui permettrait d'accueillir randonneurs, bergers amis et famille.

Les essentiels d'une cabane pour un berger face aux normes

Pour Fabien, une cabane c'est d'abord un bon emplacement par rapport à la localisation du troupeau et le relief. Éviter les vents dominants et zones inondables, assurer une proximité aux points d'eaux, maintenir la distance adéquate avec les autres troupeaux et cabanes. Il ne faut pas qu'elle soit trop grande pour être chauffée rapidement, mais il faut qu'elle soit assez grande pour accueillir une autre personne le temps de quelques jours. Enfin, un point chaud pour se réchauffer, s'éclairer et se sécher ainsi qu'un bon lit sont les deux éléments essentiels dans une cabane.

Le berger est accompagné d'au moins un chien qui l'aide dans son métier. Chaque personne gère différemment la proximité avec l'animal. Cela signifie que la cabane doit aussi prendre en compte cet habitant, que ce soit à l'intérieur et à l'extérieur. « *Un chien mouillé sur un plancher de chêne n'est pas une bonne idée* » (1).

Toutefois, la construction de cabane pastorale principale est régie par des contraintes liées à l'environnement et par des normes relatives à l'hébergement des travailleurs agricoles (2)

Besoins et superflus

1. Fabien

2. L'Arrêté du 1 juillet 1996 et la Loi Montagne II ajoutent des contraintes à la construction d'une cabane pastorale.

Vivre en haute montagne signifie pour moi revenir à l'essentiel et Fabien l'a évoqué : « *il y a plein de choses que j'ai jetées par-dessus bord* ». Revenir à ce qui est primordial pose question car le confort est une valeur subjective et les besoins ne sont pas les mêmes pour quelqu'un qui y vit quotidiennement que pour un visiteur.

Se débarrasser de ce qui n'est pas strictement nécessaire est important pour des raisons pratiques, symboliques mais aussi architecturale. Quel cahier des charges je me donne pour construire un refuge ? Quels sont les espaces et les commodité qui me paraissent essentielles ? Quelle est la traduction architecturale de ces espaces ?

Prenons l'exemple d'une douche. Je considère que les douches ne sont pas toujours nécessaires dans les refuges. Au-delà des normes, une douche signifie un apport en eau qui peut être tiré d'une source située un peu plus haut. Un réseau a été construit pour l'amener jusqu'au refuge. Où va l'eau ensuite l'eau sale ? On comprend bien qu'il faut qu'elle soit filtrée pour être ramenée ensuite dans un courant en contre bas. De plus, l'eau à une telle altitude est très froide. Il est alors nécessaire de la chauffer. Comment la chauffer ? Un panneau solaire signifie un installer un générateur qui stockerait l'énergie pour avoir de l'eau chaude les jours de pluie (1). Toutes les installations questionnent la nécessite besoin d'une douche. Sur la balance de la décision, nous avons d'un côté tous les éléments techniques que demande l'installation d'une douche chaude et de l'autre la simplicité d'une douche naturelle si le besoin de se laver est vraiment urgent.

J'ai conscience que les différents usagers de la montagne n'ont pas tous les mêmes besoins. Un berger, sous la pluie et sous le vent n'a pas d'autre choix que de se lever et d'aller s'occuper de son troupeau. Un randonneur

1. Et si le randonneur est prêt à se laver sous l'eau froide (pas besoin de panneau) pourquoi ne pas aller directement dans le ruisseau ? Si la pluie fait rage et que le randonneur ne peut se laver alors, je peux lui assurer que la douche qu'il prendra en rentrant chez lui sera mémorable.

aura toujours le choix, un jour de mauvais temps de décaler sa randonnée, rester dans la vallée ou son refuge ou de faire demi-tour. Pour le berger ou le gardien de refuge, la douche chaude est une nécessité. Une source de chaleur, dans tous les cas, est d'une importance capitale voire vitale en été comme en hiver.

Marcher, c'est se débarrasser de « toutes les choses » qui ne sont pas essentielles. La poids d'un sac devient tellement plus lourd lors d'une montée qu'il est primordial de faire le tri, de trouver l'équilibre entre besoin et confort. Ce questionnement est le même pour une construction en haute montagne.

CONCLUSION

Nous venons de voir que :

- le domaine des Rabassoles, qui abrite une nature encore sauvage, est situé à l'équilibre entre le bassin méditerranéen et atlantique et plus qu'un fait géographique c'est un lieu doté d'une forte symbolique,

- la haute montagne aujourd'hui est soumise à l'affluence grandissante et aux potentiels comportements nocifs des visiteurs. Afin de maintenir l'équilibre du milieu, une intervention architecturale semble une solution adéquate,

- traverser la montagne, implique le corps comme l'esprit. Les balisages des sentiers sont primordiaux pour ne pas perdre repères. Face aux dangers de la montagne, des cabanes, orris, refuges et abris ont été construits au fil des années ce qui constituent des balises construites,

- chaque construction est un témoignage de connaissances très spécifique du milieu, liées au territoire, au paysage, au climat, aux techniques constructives...

- la cohabitation entre les bergers et les randonneurs doit être repensée pour éviter les conflits d'usages. Chaque usager à des besoins différents face à ce territoire et une balance imaginaire se crée à chacune de nos décisions architecturale pour trouver un point stable entre confort superficiel et extrême nécessité.

- les trois interventions sont : une cabane de berger sur une zone d'estive, un refuge non gardé accueillant bergers et visiteurs face aux étangs des Rabassoles et un abri situé à un point stratégique. Ces constructions se résument à un cheminement visible en été comme en hiver favorisant les pauses à des endroits spécifiques.

Il me semble important, pour s'inscrire dans un territoire avec autant d'histoires et un patrimoine construit si beau et justifié de s'inspirer de ce qui existe déjà comme point de départ. A quoi ressemblerait un orri du XXIème siècle ? Quelle est la différence entre un refuge et un abri ? Quelles écritures architecturales ?

De plus l'impact des interventions proposées peuvent elles aussi avoir des répercutions sur l'équilibre du milieu et il faudra pour chaque étape du projet questionner l'impact de nos actions à court terme et à long terme.

REMERCIEMENTS

Cette année fut particulière, la situation sanitaire mondiale a impacté nos quotidiens en nous isolant socialement mais aussi professionnellement. Le partage, les échanges et les discussions ont été d'autant plus importantes en cette période.

Je remercie mes professeurs, Dimitra Kanellopoulou pour son suivi, ses conseils pertinents, son soutien et sa patience. Je remercie aussi Ariane Wilson ainsi qu'Amélie Nicolas et Yves Belorgey pour leur compagnement.

Je remercie toutes les personnes que j'ai rencontré dans le cadre de ce projet, Calou du Rulhes, Fabien le berger, Didier de l'association Artisans Bâtisseurs en Pierres Sèches, René et Jacques de l'association des Chemins d'Ax, qui ont été heureux de me partager leur connaissance et leurs passions !

Je souhaite aussi et surtout remercier mes amis d'Ariège et fidèles compagnons, Elea, Benjamin, Anne, Thida et Laura pour leurs amitiés, leurs soutiens sans faille, leurs relectures et leurs bonnes humeurs elles aussi virales. Je remercie particulièrement Constance, merveilleuse complice de travail au quotidien, pour son soutien, pour nos échanges et nos moments de travail partagés. Enfin souhaite remercier infiniment mes parents et mes frères et soeurs qui même loin, ont toujours été à mes côtés dans ma vie et dans ces années d'études. Je sais que c'est aussi grâce à vous tous.

BIBLIOGRAPHIE

Paysage

- de la Soudière, M. (2019). *Arpenter le paysage : Poètes, géographes et montagnards.* Appaloosa LHS Editions.
- Poinssot, M., & Steinmann,V. (2019). *Carnet de bergères.* le Pas de l'oiseau
- Cahn, R. (2019, janvier 4). *Norvège : Balisage hivernal & itinéraires à ski*. Ski Randonnée Nordique. https://www.skirandonneenordique.com/actus-outdoor/norvege-balisage-dhiver-2009/
- Chardon, M. (1984). M*ontagne et haute montagne alpine, critères et limites morphologiques remarquables en haute montagne*. Revue de Géographie Alpine, 72(2), 213 224. https://doi.org/10.3406/rga.1984.2565
- Frey, P., Viollet-le-Duc, E.-E., Exposition « *E. Viollet-Le-Duc et le Massif du Mont-Blanc* », & Musée historique de Lausanne (Éds.). (1988). E.Viollet-LeDuc et le massif du Mont-Blanc 1868 - 1879 : Publ. à l'occasion de l'Exposition « E.Viollet-LeDuc et le Massif du Mont-Blanc », Musée Historique de l'Ancien-Evêché, Lausanne, 17 juin - 15 septembre 1988. Payot.
- Frison-Roche, R. (s. d.). *Premier de cordée*. 85.
- Larrere, C. (s. d.). M*OOC Éthiques environnementale*s. 12.

Bergers, pastoralisme, orri et cultures constructives

- Norberg-Schulz, C. (1997). *Genius loci : Paysage, ambiance, architecture.* Editions Mardaga.
- Cabanes_pastorales_aout2015_carnet_de_route.pdf. (s. d.). à l'adresse Consulté 10 avril 2020
- http://www.pastoralisme66.fr/IMG/pdf/cabanes_pastorales_aout2015_carnet_de_route.pdf

- Couédic, M. L. (s. d.). *Les pratiques pastorales d'altitude dans une perspective ethnoarchéologique. Cabanes, troupeaux et territoires pastoraux pyrénéens dans la longue durée*. 402.
- Foix. U*n hélicoptère au secours des cabanes.* (s. d.). ladepeche.fr. Consulté 20 mars 2020, à l'adresse https://www.ladepeche.fr/article/2010/09/11/904760-un-helicoptere-au-secours-des-cabanes.html
- programme-cabanes-pastorales-ariege. (s. d.-b). Programme d'amélioration de l'hébergement en estive en Ariège. Programme d'amélioration de l'hébergement en estive en Ariège. Consulté 12 mars 2020, à l'adresse http://programme-cabanes-pastorales-ariege.over-blog.com/
- Témoins de l'architecture de pierre sèche en France—Christian Lassure. (s. d.). Consulté 26 mai 2020, à l'adresse https://www.pierreseche.com/temoins_france.html
- Vincent, M., & Dupré, L. (2011). *De Cabanons en cabanes : Habitat pastoral et retour du loup. L'élevage de Crau pour exemple*. Techniques & culture, 56, 114 131. https://doi.org/10.4000/tc.5675
- Arrêté du 1er juillet 1996 relatif à l'hébergement des travailleurs agricoles _ Legifrance.pdf. (s. d.).
- Barret, C., Tronc, B., Marseille, J.-C., Pouzoulet, J.-P., Cousin, A.-M., & Ribière, G. (s. d.). LES ÉQUIPEMENTS PASTORAUX DANS LE MASSIF PYRÉNÉEN. 71.
- Cagin, L., Acovitsioti-Hameau, A., & Muriot, M. (2017). *Pierre sèche : Théorie et pratique d'un système traditionnel de construction*. Eyrolles.
- G, L. (s. d.). L'encorbellement, restauration d'un(e) borie à La-Ciotat. un blog pierre sèche - a Dry-stone Blog. Consulté 19 mai 2020, à l'adresse http://pierreseche.over-blog.com/article-l-encorbellement-restauration-d-un-e-borie-a-la-ciotat-107470308.html
- Grangé, C., Rey-Millet, G., & Regairaz, G. (2016). *Charlotte Perriand : Créer en montagne*. CAUE de Haute-Savoie.

ANNEXES

Glossaire

Cairns : Pyramide de rochers de taille variable qui servent à baliser un chemin pour aider les randonneurs à s'orienter. La coutume est de laisser sa pierre à l'édifice quelques fois le long d'une randonnée.

Trek : randonnée de longue durée

Trail : sport de course à pied sur longue distance en milieu naturel, généralement sur des chemins de terre et des sentiers de randonnée, en plaine, en forêt ou en montagne

La marche nordique : sport de plein air consistant à marcher vite avec des bâtons spécifiques

La marche à pieds : premier moyen de locomotion de l'homme.

Ligne de partage des eaux : limite géographique qui divise hydrographiquement un territoire en plusieurs bassins versants

Pâturages : Le pâturage est un espace à base de prairies naturelles dont les herbes et les plantes sont consommées sur place par les animaux herbivores ou omnivores

Estive : L'estive est la période de l'année où les troupeaux paissent sur les pâturages de montagne. Par métonymie, c'est aussi le pâturage de montagne et la garde du troupeau en montagne.

Chien de berger : chiens sélectionnées et éduqués par les éleveurs et les bergers pour les aider dans la conduite de leur troupeaux ovins et caprins à travers la montagne. Quelques races : Patou des Pyrénées, border collie, berger australien…

Enclos : Espace de terrain entouré d'une clôture pour garder les bêtes pendant la nuit.

Orri : Un orri est une ancienne installation d'estive en pierre sèche que l'on trouve en haute et moyenne montagne ariégeoise ou catalane.

Cabane pastorale : Habitat temporaire des bergers en montagne. Parfois partagé avec les randonneurs. Cabanes gérées par la fédération pastorale de l'Ariège.

Cabane pastorale primaire : Cabane principale d'une estive. Elle est l'hébergement qui répond au confort et aux normes exigées par le code du travail.

Cabane secondaire : Cabanes présente dans une estive ou dans la montagne

Refuge : Sens double. Abris et/ou lieu d'hébergement et d'accueil en mon-

tagne

Carte IGN : Cartes faites par L'Institut National de l'Information Géographique et Forestière qui a pour mission d'étudier la surface du territoire national et d'en fournir une représentation, notamment au travers des fameuses «cartes IGN» indispensables guides topographiques de randonnées.

Dénivelé(e) : Ce terme désigne la différence d'altitude entre 2 points. Historiquement féminin, le mot dénivelé(e) à été utilisé de manière «fautive» au masculin. C'est cet usage non conventionnel qui est désormais le plus utilisé.

Dévers : À ne pas confondre avec le dénivelé. Le dévers représente l'inclinaison d'une paroi verticale. On parle de dévers quand l'angle entre le sol et la paroi est un angle aigu.

Adret et Ubac : L'adret désigne le versant d'une vallée bénéficiant de la plus longue exposition au soleil. A contrario l'Ubac désigne le versant opposé.

Amont et Aval : Sur un chemin entre un col et la vallée par exemple, l'aMONT désigne désigne le côté qui est vers la MONTagne tandis que l'aVAL désigne celui qui est vers la VALlée.

Névé : Un névé est une zone de neige isolée persistante (on peut trouver des névés même en été). Les névés s'expliquent souvent par une localisation faiblement ensoleillée. Ne pas les confondre avec les neiges éternelles.

Neiges éternelles : Il s'agit des cimes montagneuses qui ont une période d'enneigement supérieure à la période d'absence de neige. Du fait de plusieurs facteurs (ensoleillement, pression atmosphérique...) les précipitations au niveau de cette zone sont majoritairement sous forme de neige ce qui entretient l'enneigement des sommets... Ces neiges ne sont donc pas vraiment «éternelles» mais renouvelées !

Drailles : route empruntées par les bêtes pour monter aux estives

Transhumance : migration des troupeaux vers les estives

Photographie d'une pierre de schiste ardoisier rouge



Photographies des panneaux du sentier d'interprétation 2014 et 2020





Extrait 1. Carnet de bergères. Poinssot, M., & Steinmann, V. (2019).Le Pas de l'oiseau

« *Les petits rats de l'apéro (La Platière, 2017) :*

Fermer la porte du parc de nuit, brancher la batterie. Traîner encore jusqu'à la cabane le sac de la journée, le vider pour le refaire car c'est presque déjà demain. Fracasser le bois avant la nuit pour chauffer le poêle de la cabane glaciale. Je dispose de trois-quatre heures de chauffage, sinon il faudrait abattre la forêt et puis se relever a nuit pour recharger. […] Mon pilote automatique prends le relais, comme souvent. Mettre l'eau à chauffer sur le poêle, ramener la bassine en zinc, éplucher les patates, nourrir les chiens, décrocher le chargeur solaire du toit, y brancher le téléphone à sec. Préparer les sapes du repas, la serviette, le savon dévoré par les souris, contrôler les tapettes… Je n'ai rien contre les souris mais vivre avec dans une cabane pas isolée est un enfer. Tout est sous scellées, même le cubi de pinard. Je re-visse le couvercle des barils hermétiques offerts par mon voisin chasseur. Je referme la porte blindée du placard métallique. C'est éreintant, car il faut le faire environ quarante fois par jour. Farah, ma chienne, est tellement rincée que les souris lui mangent les croquettes sous la truffe. Combien sont-elles ces arrogantes-et-pourtant-chez-elle ? Je ne sais pas mais j'ai opté pour l'artillerie lourde depuis mon câble de téléphone grignoté. […] Manger avant. Pas cuite les patates. Tant mieux, je gobe les patates-au-gaz-et-fromage. Je me dirige vers mon matelas sur le plancher comme je marcherai vers un amant splendide… Une souris a chié dans les couvertures. Je secoue tout avec désespoir. Elle ou une autre a bouffé la bougie. Pas grave me disent mes paupières lourdes. Mais elle ou ses copines ont aussi pissé. Retour au logiciel de gestion ? Changer les draps… […] Le lendemain l'eau a gelé dans la casserole. Plus jamais. Je me dis à ce moment de réveil et je l'écris PLUS JAMAIS travailler dans des conditions pareilles. »

Résumé de l'Arrêté du 1er juillet 1996 et de Loi Montagne II : mesures relatives au logement des travailleurs saisonniers et aux règles d'urbanisme

Je vous propose une liste qui résume les normes les plus importantes, qui sont en addition aux éléments nécessaires cités avant et qui vont diriger les formes et les usages dans une cabane :

- La température doit pouvoir être maintenue à 18 °C ;

- Les locaux où sont préparés et pris les repas sont équipés : des ustensiles de cuisine et des appareils de cuisson nécessaires et en état d'utilisation, d'appareils de réfrigération, de tables et de sièges ;

- Chaque cabine de douche est associée à un espace de déshabillage protégé des projections d'eau ;

- Lorsque les locaux ne sont pas alimentés en eau courante, l'employeur met quotidiennement au moins 100 litres d'eau potable à la disposition de chaque travailleur ;

- Les pièces destinées au repos sont séparées entre hommes et femmes, il est interdit d'installer des lits superposés et le nombre de lits par pièce ne peut être supérieur à six ;

- Le volume habitable est au moins égal à 11m3 par personne ;

- Dans les pièces destinées au séjour et au sommeil, la surface des fenêtres doit être au moins égale à un dixième de la surface au sol de chaque pièce.

Normes

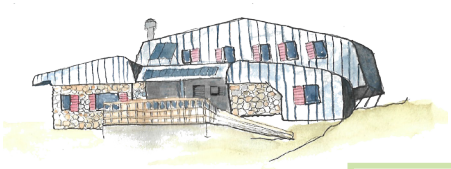
« *Un refuge est un établissement d'hébergement recevant du public gardé ou non, situé en altitude dans un site isolé* » (2). Il n'y a donc pas de distinction entre un refuge gardé et un refuge non gardé. Ils sont soumis aux normes d'établissement recevant du public sous le type REF. La différence entre les deux réside en la présence ou non du gardien qui prend en charge l'accueil, les repas et l'hébergement des randonneurs.

Voici deux normes qui me paraissent importantes :

- Le public doit pouvoir se trouver à l'abri des intempéries, d'un incendie ou du climat dans un espace clos. A cet effet, un ou plusieurs « *volumes-recueils* », isolés du reste du bâtiment par des parois et des planchers coupe-feu sont nécessaire.

- Au titre de sa fonction d'intérêt général d'abri, le refuge dispose en permanence, à l'intérieur, d'un espace ouvert au public. Lorsque le refuge n'est pas gardé, cet espace offre également un hébergement sommaire.

Ces normes sont rédigées pour permettre une sécurité lors d'incendies et intempéries mais aussi pour garantir un confort minimal. La notion de confort est primordiale et totalement différente en montagne. « *Avoir un simple matelas après de longues journées de marche et de nuits en tente où les cailloux et la végétation te piquent le dos si tu as un vieux tapis de sol* » (1) devient un luxe.



Refuge du Rulhe

ACCESSIBLE À TOUS LES USAGERS DE LA MONTAGNE

Financements communes, département, Europe

ACTIVITÉS TOURISTIQUES

Refuge gardé

HÉBERGEMENTS DE HAUTE MONTAGNE
liés aux activités des usagers en Ariège

PASTORALISME

Orry
Cabane Primaire Pastorale
Cabane Secondaire ou abris pastoral

ACTIVITÉS PRIVÉES

Cabane chasseurs/pécheurs
Cabane privée

Financements privés

ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES

Refuge forestier
Cabane EDF

Financements entreprises

ACCÈS RESERVÉS
CABANE FERMÉES



Orry d'en Beys

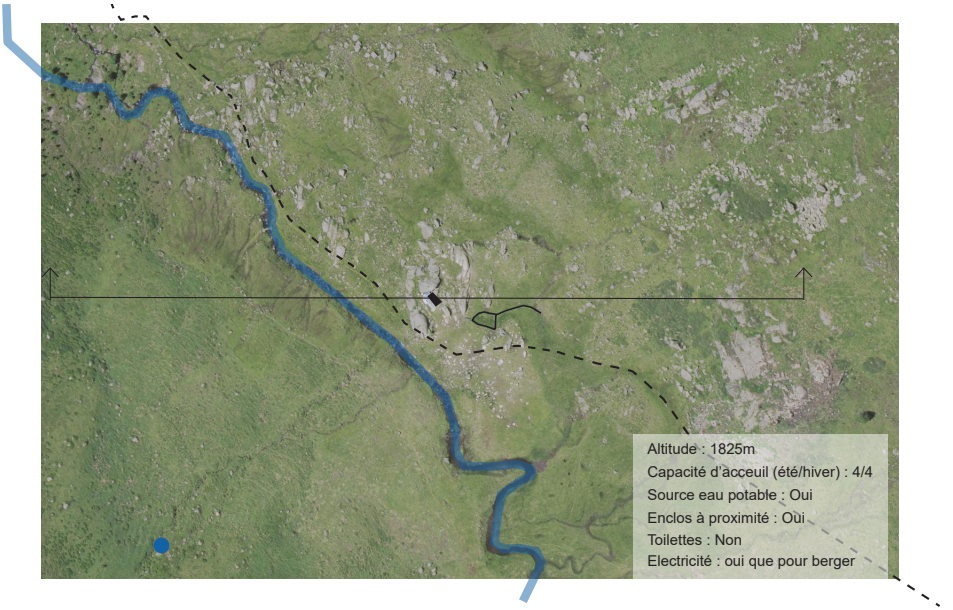


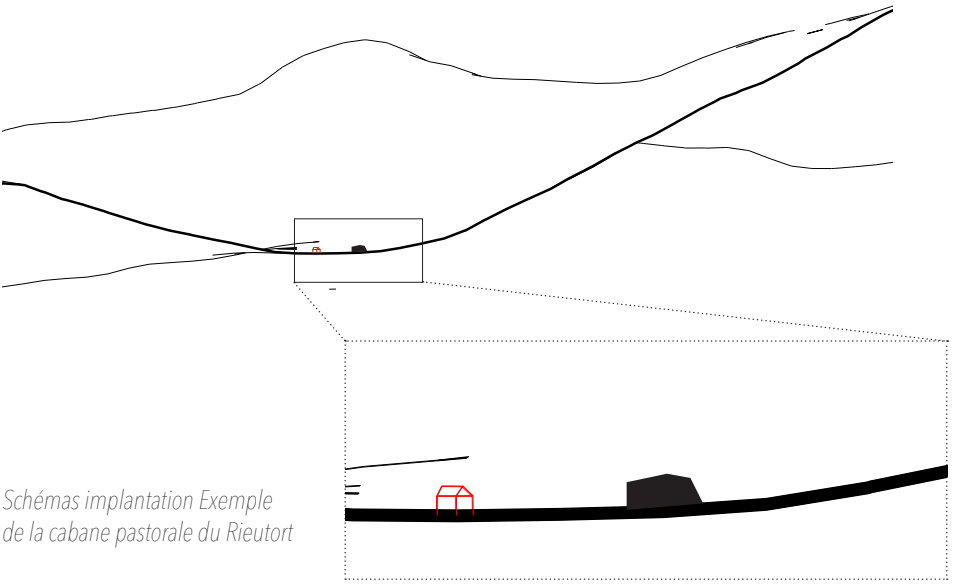
Cabane du Prat de Redoun



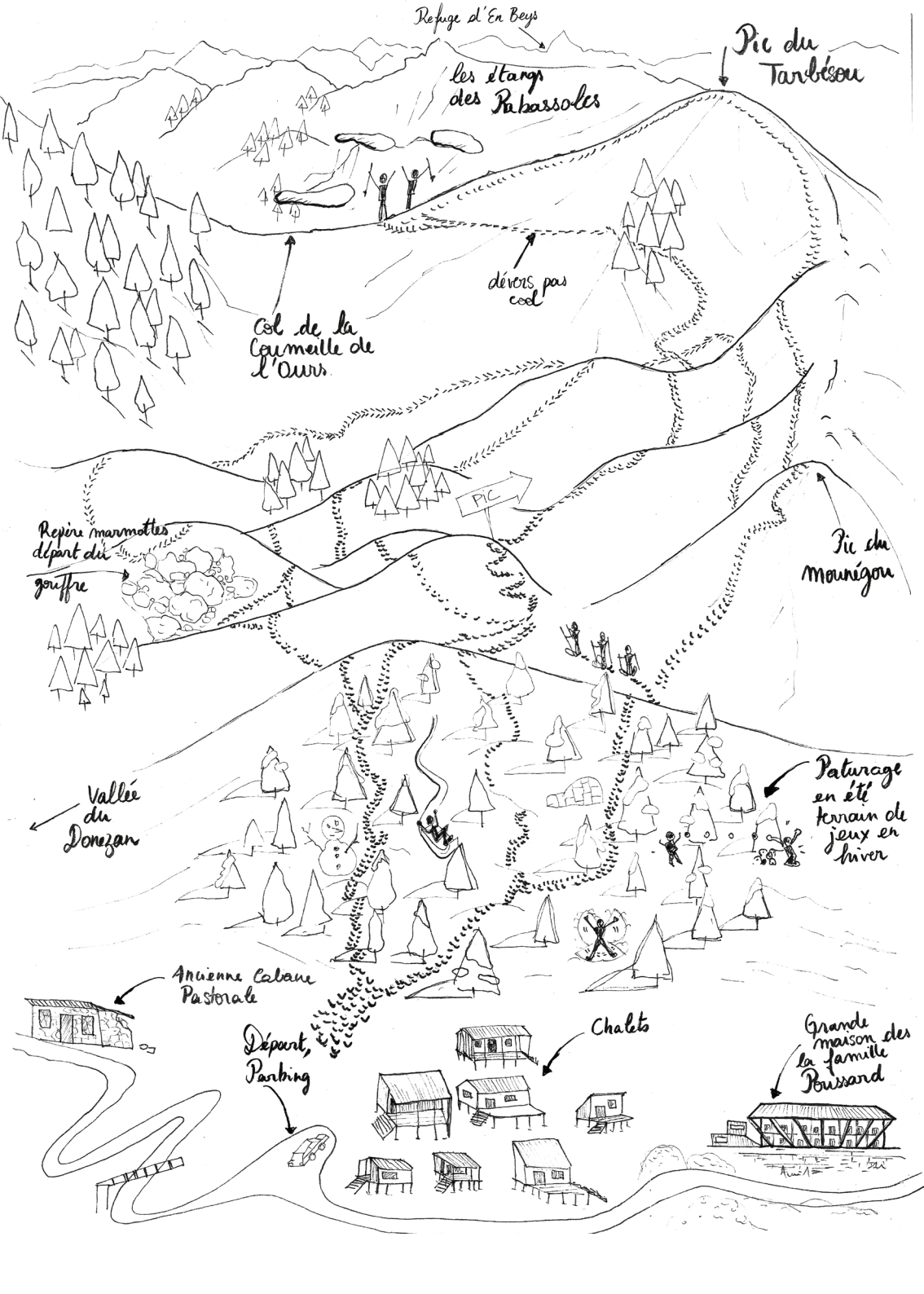
Cabane de la Jasse de Gireys

Schémas implantation Exemple de la cabane pastorale du Rieutort





Schémas implantation Exemple de la cabane pastorale du Rieutort


Refuge d'En Beys
Pic du Tarbésou
les étangs des Rabassoles
dévers pas cool
Col de la Coumelle de l'Ours
PIC
Repère marmottes
départ du gouffre
Pic du Mounégou
Vallée du Donezan
Paturage en été terrain de jeux en hiver
Ancienne Cabane Pastorale
Départ, Parking
Chalets
Grande maison de la famille Boussard